

ROSEMONT



260.11

L

3-3-12-10M-6-50-30802

275423

J. LÉDAY

INITIATION AU CATÉCHISME

Explications, Commentaires
Vulgarisation



J. M. BRETON '08

PIERRE TÉQUI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

82, RUE BONAPARTE, PARIS-VI^e 82

1924

Prix : 3 fr. 50

Ro

INITIATION AU CATÉCHISME

DU MÊME AUTEUR

A LA MÊME LIBRAIRIE

Peut-on se passer de Dieu? Critique scientifique populaire.
In-12.

Haut les cœurs. Une discussion animée au village. Sur l'existence de Dieu, la divinité du Christ, la nécessité de la religion. 2^e édit., In-12.

A LA LIBRAIRIE DE GIGORD

Ce que voit l'enfant. Premières leçons de choses.

Premiers principes des sciences, avec applications à l'hygiène.
Certificat d'études. Cours élémentaire. 12^e mille. In-12, cart.

Premières connaissances scientifiques, avec applications à l'hygiène, suivies d'un petit dictionnaire biographique des savants les plus connus. Certificat d'études. Cours moyen. 28^e mille. In-12, cartonné.

Sciences physiques et naturelles élémentaires. Physique, Chimie, Anatomie et Physiologie végétales, Géologie, Agriculture, avec application à l'hygiène, à l'agriculture et à l'industrie. Brevet élémentaire. 8^e mille (en 1 ou 2 volumes). In-8°, cartonné.

Sciences physiques vulgarisées. Physique et Chimie. Cours complémentaire développé. In-8°, cartonné. 15^e mille.

Sciences naturelles vulgarisées. Anatomie et Physiologie animales, Anatomie et physiologie végétales, Géologie, Hygiène. Cours complémentaire développé. In-8°, cartonné. 8^e mille.

Manuel de Physique. Brevet supérieur. In-8°, toile. 8^e mille.

Manuel de Chimie. Brevet supérieur. In-8°, cartonné.

Nos qualités et nos défauts. Livre de lectures courantes. Cours élémentaire. In-12, cartonné.

A travers la morale, à travers les choses. Lectures courantes. Récréation, Morale, Leçons de choses. 33^e mille. In-12, carton.

Mon petit Livre. Lectures courantes pour les jeunes filles.

J. LEDAY

INITIATION AU CATÉCHISME

Explications, Commentaires
Vulgarisation



J.-M. BRETON - 08

PIERRE TÉQUI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

82, RUE BONAPARTE, PARIS-VI^e 82

1924

NIL OBSTAT :

Parisis die XIIa octobris 1923.

A. VIGOUREL, P. S. S.

IMPRIMATUR :

Parisis die XIIIa octobris 1923.

E. THOMAS,
V. G.

275423

1923 OCT 13

PRÉLIMINAIRES



PREMIÈRE LEÇON

LE DIVIN CRÉATEUR

Un soir, à la tombée de la nuit, sur la grande route bordée de peupliers jaunis, une longue file de voitures foraines s'acheminaient vers la ville. Fatigués, rendus, les chevaux tiraient avec peine leurs pesants véhicules : car tout le jour il avait fait une chaleur accablante, et maintenant encore l'air était lourd, chargé d'orage. Effectivement des éclairs d'abord rares s'allumèrent à l'horizon, puis se multiplièrent et incendièrent le ciel ; le tonnerre roula dans l'espace sa voix puissante et lugubre ; la pluie commença de tomber.

« Remontons dans la voiture, Marie, dit un homme à pied à une fillette qui marchait près de lui.

— Oh ! papa ! s'écria-t-elle, regarde : quelqu'un est couché dans le fossé. »

Ils s'approchèrent. C'était un petit garçon qui dormait là de tout son cœur. Tête nue, ses cheveux blonds bouclés faisaient comme une auréole d'or à son gracieux visage. Il pouvait avoir de dix à onze ans. L'homme le secoua doucement.

« Hé ! petit ! fit-il, éveille-toi. »

L'enfant ouvrit les yeux et se leva d'un bond.

« N'aie pas peur. Ne sens-tu pas la pluie? L'orage vient ; rentre chez toi. »

Comme pour donner plus de poids à ce conseil, la pluie se fit violente, un éclair les enveloppa tous les trois et le tonnerre éclata avec fracas. Saisi d'effroi l'enfant se jeta dans les bras de la fillette.



« Oh ! Oh ! fit l'homme. Emmène-le. Marie. Vite, à la voiture ! »

Ils coururent à la tête du convoi. En même temps le forain cria d'arrêter. Il immobilisa les chevaux de la première roulotte et ils montèrent.

« Tiens, dit-il à une avenante personne occupée à un travail de couture, donne pendant un moment l'hospitalité à ce bambin. Nous venons de le trouver sur la route.

— Viens, mon enfant, fit la ménagère avec bienveillance. Comment t'appelles-tu ?

— Lucien.

— Le nom de ton papa ?

— Je n'en ai point.

— Pauvre petit !... Tu as ta maman ?

— Je n'ai pas non plus de maman.

— Oh ! l'infortuné ! fit l'excellente femme en attirant à elle le petit garçon qu'elle embrassa... tu demeures chez ta grand'mère peut-être ?

— Non, Madame. J'habitais chez ma marraine.

— Tu habitais, dis-tu ?... Tu n'es donc plus chez elle ?

— Elle est morte, répondit l'orphelin dont les yeux s'emplirent de larmes. Des gens méchants sont venus, qui m'ont dit qu'ils ne pourraient pas me garder. Comme ils ne me donnaient pas assez à manger, je suis parti dans les champs ramasser des pommes. Je n'ai pas osé revenir.

— Quand as-tu quitté la maison de ta marraine !

— Hier.

— Alors tu as couché dehors ?

— Non, dans une grange.

— Et depuis hier tu n'as mangé que des pommes ?

— Oui, Madame.

— Tu dois mourir de faim... Marie, mets du lait sur le feu et trempe-lui une bonne soupe.

— Oui, maman.

— Eh bien, mon ami, si tu veux être un petit garçon bien obéissant...

— Oh oui ! Madame.

— Tu resteras chez nous... N'est-ce pas Prosper ?

— Parfaitement, répondit le forain. Il est gentil ce petit bout d'homme. Emmenons-le. Demain je m'occuperai de cette affaire. »

Sans discuter davantage il se pencha hors de la voiture et cria :

« En route ! »

Il mit ses chevaux en marche ; les autres suivirent. M. Prosper était bien posé dans ce monde nomade qui va de ville en ville dresser sa tente. C'était un dompteur renommé, à l'aise, possesseur d'une importante ménagerie. Malgré son air farouche, commun généralement



aux belluaires, il aurait hésité à tuer une mouche. Mme Prosper ne le cédait en rien à son mari pour la bonté. Indulgente, charitable, elle avait toujours un quignon de pain et quelque monnaie à donner aux pauvres qui rôdaient autour de sa voiture. Leur fille Marie, âgée de treize à quatorze ans, intelligente, travailleuse, serviable, était, elle, un trésor de grâce et de gentillesse.

« Lucien, dit-elle au petit garçon qu'elle prit par la main, tu seras mon frère ; viens avec moi.

— Je veux bien, Mademoiselle, répondit le garçonnet les yeux brillants de joie.

— Appelle-moi Marie puisque je deviens ta sœur. »

Mis à l'aise par tant d'amabilités, Lucien répondit franchement :

« Marie, je t'aime bien.

— Bravo ! moi aussi, je t'aimerai bien. »

Les voici tous deux au fond de la roulotte. C'est la cuisine. Tout est propre et brille à la lumière d'une lampe suspendue au plafond. Marie prend une casserole, y verse du lait, et après avoir coupé un peu de pain dans un bol, elle dit :

« Maintenant asseyons-nous, et pendant que le lait va chauffer, causons... Qu'est-ce que tu faisais chez ta marraine ?

— Je faisais les commissions : j'allais chercher le pain, la viande, les provisions chez l'épicière ; je préparais et j'allumais le feu ; je remplissais les seaux d'eau, enfin je faisais tout ce que je pouvais, car marraine était vieille et pas bien forte.

— Tu as bon cœur. Cela me fait plaisir. J'ai lu que le bon Dieu bénit les enfants qui aiment leurs parents et leurs sont dévoués.

— Le bon Dieu ?

— Oui. Tu ne connais pas le bon Dieu ?

— Non.

— Ta marraine ne t'en a jamais parlé ?

— Marraine était sourde-muette. Nous nous comprenions par signes.

— Tout s'explique... Veux-tu que je te parle du bon Dieu, moi ?

— Je veux bien.

— Sais-tu d'où vient le pain ?

— Oui, de chez le boulanger.

— Sans doute, fit Marie amusée par cette réponse inattendue. Je veux dire : sais-tu avec quoi on fait le pain ?

— Avec de la farine. J'en allais chercher souvent.

— Et la farine d'où la tire-t-on ?

— Je ne sais pas.

— On l'extrait du blé.

— Du blé ? J'en ai vu. Le voisin de marraine avait un champ de blé.

— Ce blé a-t-il poussé tout seul ?

— Ah mais non ! Dans la terre labourée le voisin a semé des grains de blé à pleines poignées. Comme je le regardais, il m'a expliqué que chaque grain donnerait naissance à une petite plante qui grandirait, deviendrait haute comme ça, indiqua le petit garçon en élevant la main ; et que la tige se terminerait par un épi plein de mêmes grains.

— C'est exact. Donc pour récolter il faut d'abord semer.

— Bien entendu.

— Récapitulons. On n'a pas de pain sans farine ; on n'a pas de farine sans blé ; on n'a pas de blé sans semence ; on n'a pas de semence sans récolte précédente. D'où vient cette récolte précédente ?

— D'une autre semence.

— Et cette autre semence ?

— Mais...

— Tu es embarrassé pour répondre. Tu te demandes comment cela a pu commencer ! Car on ne peut pas remonter indéfiniment de récolte en semence. Ce serait une absurdité. Le blé et tout ce qui existe a eu un commencement. Comment cela a-t-il commencé ? Voici.

Il fut un temps où ni la Terre ni le Soleil ni la Lune ni les étoiles n'existaient. Il n'y avait rien. Mais il existait, il existe et il existera toujours un Être éternel, c'est-à-dire qui n'a pas eu de commencement et n'aura point de fin. Dieu. C'est Dieu qui par sa seule volonté et sa puissance

infinie a créé le ciel et la terre, et tout ce qui existe. Il a d'abord couvert la terre de végétaux, y compris le blé ; il l'a peuplée ensuite d'animaux ; il y a mis enfin l'homme.

Sans Dieu qui est la cause première de tout, on ne pourrait expliquer l'existence de rien de ce qui nous entoure. S'il est besoin d'un horloger pour faire une montre, le monde autrement compliqué qu'une montre, et dont l'ordre et l'harmonie sont autrement précis et sûrs, a eu besoin d'un fameux horloger pour être construit. Pas plus qu'une montre ne se fait seule, le monde n'a pu se former seul.

Un fait encore atteste l'existence de Dieu. C'est l'affirmation de tous les peuples. Partout la nécessité de Dieu est reconnue depuis les temps les plus reculés. Sans doute depuis la création du monde la vérité s'est souvent déformée, mais comme le dit la sagesse populaire : il n'y a pas de fumée sans feu : s'il n'y avait pas un vrai Dieu, on n'en aurait pas inventé de faux.

Questionnaire. — 1° Qu'est-ce que Dieu? — 2° Qui a créé le ciel, la terre et tout ce qui existe?

DEUXIÈME LEÇON

LE SIGNE DE LA CROIX

LA PRIÈRE DE CHAQUE JOUR

En créant la terre, poursuit la fillette, Dieu l'a douée de fécondité ; c'est-à-dire qu'elle est capable d'entretenir la vie des plantes et de la développer. Comme la fécondité de la terre serait nulle sans clarté, sans tiédeur et sans humidité, le soleil la baigne de lumière et de chaleur, et

les nuages, ces réservoirs aériens que le vent promène dans le ciel, la rafraîchissent de leurs pluies généreuses. Et quel ordre assigné par Dieu ! Si nous avions toujours l'hiver, aucune plante ne germerait ; si nous avions un éternel printemps aucun fruit ne mûrirait ; si l'été ne cessait point les plantes mourraient pour la plupart aussitôt écloses.



— Le blé grillerait en herbe, dit Lucien.

— Oui. Le bon Dieu après nous avoir tirés du néant pour le connaître et partager un jour sa félicité si nous le méritons, nous a donc comblés de bienfaits. Il a été pour nous un père tendre et prévoyant. Or qu'est-ce que l'on doit à son père ? l'aimer, le respecter, l'honorer. Tout le monde doit son amour et sa reconnaissance à Dieu. On l'exprime par l'adoration et par la prière.

— Qu'est-ce que l'adoration ?

— Adorer c'est se prosterner, s'agenouiller en signe de

profond respect et d'absolue soumission, pour remercier Dieu, lui exprimer son amour, son respect, sa reconnaissance ; lui dire que tout ce que nous sommes, tout ce que nous possédons c'est à lui que nous le devons.

— Et la prière?

— La prière est une élévation de l'âme vers Dieu pour l'honorer lui demander d'avoir pitié de notre faiblesse, et implorer sa protection. On prie tous les jours, matin et soir... Oh ! le lait bout, approche-toi de la table. »

La fillette noua une serviette au cou du petit bonhomme, et, après lui avoir donné une cuiller, elle versa le lait dans le bol. Avec quel plaisir et quel appétit Lucien mangea cette bonne soupe ! Ça ne remplit pas beaucoup l'estomac des pommes. Quand il eut achevé, Marie lui fit plier sa serviette et dit :

« Maintenant je vais t'apprendre à faire le signe de la Croix. Nous dirons ensuite ensemble la prière du soir.

On fait le signe de la Croix :

1° En portant la main droite au front et l'on dit en même temps : Au nom du Père ;

2° Puis à la poitrine en disant : Et du Fils ;

3° Ensuite à l'épaule gauche en prononçant : Et du Saint-Esprit ;

4° Enfin à l'épaule droite avec ces derniers mots : Ainsi soit-il.

Agenouillons-nous... Là. Répète ce que je vais dire lentement :

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.

Notre Père qui êtes au Cieux... »

Les mains jointes, les yeux au ciel, harmonisant leurs voix fraîches, ils prièrent avec une ferveur touchante.

A peine le dernier mot était-il prononcé, qu'un rugissement formidable éclate près de la voiture : « maoum ! » L'orphelin tremble de frayeur.

« N'aie pas peur, dit Marie ; c'est Brutus, un beau lion qui rugit pour se distraire.

— Qu'est-ce qu'un lion ?

— C'est le plus fort, le plus majestueux des animaux carnassiers. D'un coup de dents il broie les reins d'un veau, qu'il emporte pour le dévorer...

— Ah ! ça ! fit Mme Prosper qui vint déranger nos petits bavards, on ne pense plus à se coucher, donc ? »

Les enfants se souhaitèrent une bonne nuit et le petit garçon suivit la foraine qui l'emmena dans une autre voiture.

« Voici ta chambre, mon ami, dit-elle... Tu as fait ta prière, je crois ?

— Oui, Madame, avec Marie.

— C'est bien, couche-toi et dors paisiblement ; ton ange gardien veille sur toi.

Questionnaire. — 1° Qu'est-ce que nous devons à Dieu ? — 2° Comment honore-t-on Dieu ? — 3° Qu'est-ce que l'adoration ? — 4° Qu'est-ce que la prière ?

TROISIÈME LEÇON

QU'EST-CE QUE LA RELIGION ?

Pan ! pan ! pan ! On cognait par-ci, on tapait par-là. Un bruit confus de coups de marteaux, de planches entrechoquées, d'appels, s'élevait de la grande place où étaient arrivés nombreux marchands et saltimbanques. Des théâtres, des cirques, des édicules de toute sorte s'élevaient comme par enchantement. Car c'était la fête patronale. La ménagerie Prosper était là.

Tant de bruit avait fini par éveiller Lucien. Il se leva. Au moment où il sortait, la foraine venait le chercher.

« Enfin, paresseux, dit-elle en souriant, te voilà enfin levé... ton déjeuner est prêt depuis longtemps.

— Maman Prosper, pardonnez-moi. »

Deux minutes après le petit garçon était assis devant une savoureuse tasse de chocolat préparée par sa jeune amie.

« Tu sais, Marie, dit-il avec satisfaction, c'est rudement bon ! »

Et pour marquer sa reconnaissance il ajouta : « Je vais te faire cadeau de mon couteau.

— Non, dit la fillette, ça coupe l'amitié.

— Ah !

— Garde ton couteau.

— C'est dommage... Dis donc, Marie, Maman Prosper m'a parlé hier soir de mon ange gardien : qu'est-ce que c'est ?

— Avant de mettre l'homme sur la terre lorsqu'il fit l'univers, Dieu avait d'abord créé les anges, créatures purement spirituelles ; c'est-à-dire sans un corps comme celui de l'homme. A chacun de nous Dieu a attaché un ange pour nous garder, nous protéger. Nous l'appelons notre ange gardien... Nous reviendrons sur tout cela plus tard. Car je me propose de t'apprendre un peu de catéchisme.

— Qu'est-ce que le catéchisme ?

— Un petit livre qui renferme les instructions sur les principes et les mystères de la foi.

— Qu'est-ce encore que la foi ?

— C'est la croyance aux vérités de la Religion.

— Ah mais je sors d'une difficulté pour retomber dans une autre. Qu'est-ce que la Religion ?

— On donne le nom de religion aux croyances et aux pratiques pieuses qui nous relient à Dieu. Ceux qui observent les prescriptions de la religion sont appelés les fidèles ; ils forment la société des chrétiens.

— Tout le monde n'est donc pas tenu d'observer les prescriptions religieuses ?

— Un honnête homme ne peut pas se passer de religion. Il a le devoir de connaître son créateur et de l'honorer. D'ailleurs nous ne pouvons connaître notre destinée éternelle, qui est de gagner le ciel, et y parvenir, qu'au moyen



de la Religion. La Religion nous apprend les vérités à croire, les devoirs à pratiquer, et les moyens à employer pour nous sanctifier, c'est-à-dire pour mettre dans notre cœur l'amour du bien et l'horreur du mal. »

Lucien venait d'achever sa tasse de chocolat.

« Tu n'as plus faim ? demande Marie.

— Oh non ! Merci.

— Sais-tu ce que c'est qu'une ménagerie ?

— Non.

— Viens. Tu vas l'apprendre. »

C'est avec crainte que le garçonnet suivit la fillette le long des cages, où des animaux effrayants allaient et venaient devant les barreaux. Il s'appuyait tant qu'il pouvait sur la toile opposée, pendant que Marie lui donnait des explications. Il apprit à connaître les lions, les tigres, les panthères, les ours...

« Tiens, voici Brutus qui t'a fait peur hier soir, » fit la fillette en passant devant un superbe lion. Celui-ci rugit en voyant sa jeune maîtresse : « m...maoum ! »

« Allons-nous-en supplia Lucien.

— Tout à l'heure, » répondit Marie. impitoyable.

Elle le fit passer encore devant le box d'un monstrueux éléphant, devant la cage des singes, devant des aigles et des vautours. Arrivée près d'une caisse pas tout-à-fait close, elle souleva le couvercle, releva le coin d'une couverture, et, attirant Lucien près d'elle, elle dit :

« Regarde. »

Horreur ! Enchevêtrés les uns dans les autres, de gigantesques serpents boas grouillaient dans ce réduit.

Sur le moment cette visite laissa à l'enfant une impression de terreur ; mais peu à peu il s'habitua à la vue des animaux. Bien mieux, quelques jours après, il aimait à circuler seul devant les cages. Il finit même par assister impassible aux exercices dangereux que le dompteur et sa fille faisaient exécuter au lion Brutus.

Questionnaire. — 1° Qu'est-ce que le catéchisme? — 2° Qu'est-ce que la foi? — 3° Qu'est-ce que la Religion? — 4° Peut-on se passer de Religion? — 5° A quoi sert la Religion?

LES VÉRITÉS A CROIRE

QUATRIÈME LEÇON

LE SYMBOLE DES APOTRES

Un après-midi, Mme Prosper proposa aux enfants de les emmener avec elle en ville.

« Oh ! quel bonheur ! » s'écria Lucien.

Aussitôt dans la rue le petit garçon s'extasie au spectacle



des étalages ; il ouvre des yeux ronds comme des billes. Il passe devant tant de choses nouvelles pour lui ! Ici des montres accrochent le regard ; là des tableaux où il croit

reconnaître la maison de sa marraine sollicitent l'attention ; plus loin c'est une pâtisserie fleurant bon, où la foraine offre à Lucien et à Marie des éclairs au chocolat ; voici un magasin de porcelaines où de jolis vases et d'élégantes statuettes se dressent sur des tablettes de verre... Tout à coup Lucien est cloué en place. Il est devant un bazar où resplendissent les couleurs et les ors de mille jouets.

« Oh ! maman Prosper ! Marie ! Regardez donc ! » s'écrie-t-il avec enthousiasme.

La foraine s'arrête avec complaisance, jouissant de la surprise et de l'exaltation de l'orphelin.

« C'est joli, hein, fait-elle.

— Ah ! que c'est beau !

— Eh bien, choisis quelque chose. »

Rouge de plaisir l'enfant promène un regard avide sur toutes ces richesses.

« Allons décide-toi... Veux-tu un tambour ?

— Non.

— Une trompette ?

— Non plus.

— Un cheval peut-être ?

— Non. Je voudrais le soir, à la parade, être habillé comme ça. »,

Et du doigt il montre un superbe clown, vêtu d'un costume chatoyant, coiffé d'une éclatante perruque blanche.

« Tiens, tiens, c'est une bonne idée, fait Mme Prosper.. Tu auras ton costume, mon ami. »

On se remet en marche et après que la foraine eut fait ses emplettes, on revint à la ménagerie par un autre chemin.

« Oh ! la grande maison, s'écrie Lucien ébahi, en passant devant la cathédrale.

— C'est une église, répond Marie, un édifice consacré à l'exercice du culte.

— Qu'est-ce que le culte ?

— On donne le nom de culte à nos actes religieux qui témoignent de notre respect, de notre vénération, de notre amour pour Dieu. Ces actes sont la prière, l'adoration, l'assistance aux cérémonies religieuses. »

En causant de la sorte, les promeneurs étaient revenus à la ménagerie sans s'en apercevoir. Tenant immédiatement sa promesse, Mme Prosper se mit à confectionner le costume de Lucien. Les enfants s'entretenaient près d'elle.

« As-tu vu, Marie, tous ces bonshommes de pierre au-dessus du portail de l'église ?

— Oui. Ces bonshommes, comme tu les appelles irrespectueusement, parce que tu n'as pas encore appris à les connaître, sont les douze Apôtres de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ses disciples.

— Qui est-ce Notre-Seigneur Jésus-Christ ?

— Le Fils de Dieu fait homme, qui a fondé la Religion chrétienne, Je t'en parlerai bientôt. Jésus-Christ choisit ses disciples parmi les hommes les plus humbles du peuple juif : la plupart étaient de pauvres pécheurs. C'est par les Apôtres pourtant que nous connaissons la vie et les enseignements du Christ. Je te dirai encore plus tard comment ils acquirent la facilité d'enseigner à leur tour. Ils accompagnèrent d'abord Jésus dans sa mission et prêchèrent ensuite dans le monde sa religion.

Ils ont composé la prière qu'on appelle le Symbole des Apôtres. Cette prière renferme les principales vérités de la Religion chrétienne. Le mot symbole signifie signe. Le fidèle qui récite le Symbole montre par ce signe qu'il est chrétien. Le Symbole se compose de douze articles.

— Lucien, ton costume est prêt, dit la foraine. Va prier papa Prosper de t'habiller. »

Emerveillé, le petit orphelin bondit de joie. Son costume sur le bras il courut à la recherche du dompteur. Il revint méconnaissable. Quel charmant petit clown ! Vêtu de soie

jaune et rouge et coiffé d'une perruque blanche à trois toupets pointus, il était gentil comme tout. Aussi le soir, à la parade, il fit sensation. Il criait à tue-tête : « Entrez, Messieurs ! Mesdames ! » Et il prodiguait gracieusement les poignées de mains à ceux qui avaient pris leurs billets, faveur qui doubla la recette.

Questionnaire. — 1° Comment s'appelle l'édifice consacré au culte? — 2° Qu'est-ce que le culte? — 3° Dites ce que vous savez des Apôtres. — 4° Qu'est-ce que le Symbole des Apôtres? — 5° Que signifie le mot Symbole?

CINQUIÈME LEÇON

PREMIER ARTICLE DU SYMBOLE

JE CROIS EN DIEU, LE PÈRE TOUT-PUISSANT,
CRÉATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE ;

DIEU

Installée commodément dans la roulotte où Marie avait reçu l'ordre de ne pas laisser éteindre le feu sur lequel cuisait le déjeuner, les deux enfants causaient.

« Le catéchisme nous apprend, dit Marie, que Dieu est un pur esprit, infiniment parfait, éternel, maître de toutes choses.

— Est-ce qu'on voit le bon Dieu? demande Lucien.

— Personne ne voit Dieu parce qu'il est invisible.

— On peut le toucher du moins?

— Pas davantage parce que Dieu n'a pas de corps.

— Je n'y comprends rien du tout.

— On ne peut ni voir ni toucher Dieu parce qu'il est un pur esprit.

— Qu'est-ce qu'un esprit?

— C'est un être immatériel, c'est-à-dire sans corps... Nous sommes composés, nous, d'un corps et d'une âme. Ame et esprit c'est la même chose. C'est notre âme qui



veut, qui choisit, qui pense, qui se souvient et non notre corps... Vois-tu mon âme?

— Non.

— Peux-tu la toucher?

— Non.

— Comprends-tu alors que Dieu, pur esprit, ne peut être ni vu ni touché ?

— Je le comprends.

— Dieu est infiniment parfait parce qu'il a toutes les perfections ; il est une intelligence sans limites.

Dieu est éternel parce qu'il n'a pas eu de commencement et n'aura point de fin.

Dieu est le Créateur parce qu'il a produit de rien tout ce qui existe, par sa seule puissance.

Dieu est le maître de toutes choses parce que créateur de tout ce qui existe : ciel, terre, végétaux, animaux, hommes, — tout ce qui existe : ciel, terre, végétaux, animaux, hommes dépendent de lui.

Dieu connaît tout : le présent, le passé, l'avenir. Il sait ce que nous avons fait, ce que nous faisons et ce que nous ferons. Car pour Dieu qui est éternel, il n'y a ni passé, ni présent, ni avenir ; il embrasse notre vie d'un seul regard.

Dieu pénètre nos plus secrètes pensées. Il voit jusqu'au fond de notre cœur. Nous ne pouvons rien lui cacher.

— Ça doit-être bien gênant pour ceux qui se conduisent mal.

— Certes. Aussi ceux qui craignent et aiment Dieu se gardent autant qu'ils peuvent de faire le mal. Lorsqu'ils succombent, ils sont malheureux.

Il est enfin une perfection de Dieu qu'on appelle sa Providence. Elle est faite de bonté, de sagesse et de sollicitude pour les êtres qu'il a créés. Dieu gouverne et conserve ses créatures par sa Providence.

Questionnaire. — 1° Qu'est-ce que Dieu? — 2° Qu'est-ce qu'un esprit? — 3° Qu'est-ce que l'âme? — 4° Pourquoi dit-on que Dieu est infiniment parfait? — 5° Qu'il est éternel? — 6° Qu'il est le Créateur? — 7° Qu'il est maître de toutes choses? — 8° Dieu connaît-il le présent, le passé et l'avenir? — 9° Pouvons-nous cacher nos pensées à Dieu? — 10° Qu'est-ce que la Providence?

SIXIÈME LEÇON

LE MYSTÈRE

MYSTÈRE DE LA SAINTE-TRINITÉ

« Dieu, continua Marie, est une seule et même personne divine, comprenant trois personnes égales : le Père, le



Fils et le Saint-Esprit.

— Ça c'est trop fort ! s'exclama Lucien.

— Cela'est pourtant. C'est un mystère. On l'appelle le mystère de la Sainte-Trinité.

— C'est incompréhensible.

— Sans doute. C'est le caractère d'un mystère d'être incompréhensible, mais sans être opposé à notre raison. Un mystère, dans la Religion, est une vérité que nous ne pouvons pas comprendre, mais que nous devons croire parce que c'est Dieu qui nous l'a révélée, et que Dieu ne peut pas se tromper ni nous tromper.

— Soit. Mais c'est difficile à admettre.

— Pas plus que de nombreuses choses dans la nature. Tiens, nous avons parlé du blé. On le sème. Il reste longtemps dans la terre sans se corrompre, et quand il se corrompt c'est pour donner naissance à de l'herbe semblable d'abord à celle des chemins. Puis de chaque plantule née d'un seul grain, s'élève une tige fragile qui se couronnera d'un épi chargé de 60 à 100 grains semblables. Explique cela.

— Impossible.

— Tu vois qu'un mystère n'est pas contraire à la raison : il est au-dessus d'elle, voilà tout.

Les principaux mystères de la Religion sont le mystère de la Sainte-Trinité, le mystère de l'Incarnation et le mystère de la Rédemption. »

Lucien se grattait l'oreille.

« Tu n'as pas l'air bien convaincu, fit Marie.

— Dame, trois personnes qui n'en font qu'une... trois pommes font trois pommes. Il n'y a pas à dire le contraire.

— As-tu vu du trèfle ?

— Je crois bien. J'en ai ramassé souvent pour les lapins.

— Comment est faite une feuille de trèfle ?

— De trois petites feuilles.

— Tu en es bien sûr ?

— Absolument.

— Alors une est faite de trois.

— C'est vrai... Comme c'est drôle.

— Jésus-Christ a enseigné le mystère de la Sainte-Trinité quand il a dit à ses apôtres : « Instruisez toutes les nations,

les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Questionnaire. — 1° Qu'est-ce qu'un mystère? — 2° Pourquoi devons-nous croire les mystères de la religion? — 3° Qu'est-ce que le mystère de la Sainte-Trinité? — 4° Un mystère est-il contraire à la raison? — 5° Quels sont les principaux mystères de la Religion? — 6° Dans quelle circonstance Notre-Seigneur a-t-il enseigné le mystère de la Sainte-Trinité.

SEPTIÈME LEÇON

LES ANGES

« Ce que je t'apprends t'intéresse toujours, Lucien? demanda Marie.

— Oh oui ! Cela me fait grandement plaisir. Depuis que papa, inaman et marraine sont morts, je me croyais tout seul, et voilà que le meilleur des pères, le bon Dieu m'est maintenant connu. Il me voit, il me protège, il m'aime... Mais je l'aime bien aussi, moi... Continue, Marie, je voudrais tout savoir bien vite.

— Avant de créer l'homme, Dieu avait d'abord créé les anges. Ce sont des esprits qui ne sont pas comme nos âmes unis à des corps. Ils ont été créés par Dieu pour le glorifier et le servir, c'est pour cela qu'on les appelle les messagers du ciel. Dieu les emploie pour manifester sa volonté. Quand nous lisons le plus beau et le plus consolant des livres qu'on appelle l'Evangile, tu verras que Dieu envoya l'ange Gabriel dans une ville de Galilée, à Nazareth, vers une vierge dont le nom était Marie, pour lui annoncer que l'Esprit-Saint survenant en elle, elle donnerait le jour à Jésus, Fils de Dieu.

— Je me rappelle que tu m'as parlé de l'ange gardien.

— Oui, Dieu a attaché à chacun de nous un ange pour nous protéger, nous garder.

— Je voudrais bien le voir.

— Je t'ai dit qu'un esprit ne peut être ni vu ni touché.

— C'est juste.

— Contente-toi de penser avec respect à la présence de



ce bon ange qui partout t'accompagne. Aie confiance en sa protection.

— Ce bon ange ? Il y en a donc de mauvais ?

— Oui. Dieu a créé les anges dans un état de sainteté, mais tous ne sont pas restés fidèles à Dieu. Un certain nombre d'entre eux se sont perdus par orgueil. Ces mauvais anges que Dieu a chassés du Ciel, sont les démons. Ils ne veulent que le mal et cherchent à nous entraîner avec eux dans le mal.

— Est-ce qu'ils y réussissent ?

— Si nous ne leur résistons pas, oui. Mais avec le secours de Dieu nous pouvons repousser les tentations.

— Qu'est-ce qu'on appelle les tentations?

— Une tentation est un mouvement intérieur qui nous porte à faire le mal. Ainsi un gourmand peut être tenté de voler un gâteau exposé à la porte d'un pâtissier.

— Ça c'est vilain.

— Très vilain. Celui qui est tenté n'a qu'à demander à Dieu de lui donner le courage de ne pas succomber, et en même temps de fuir l'occasion du mal. Quand nous faisons le mal, c'est que nous le voulons bien.

L'HOMME

Après les Anges parlons de l'homme.

L'homme est une créature raisonnable, c'est-à-dire possédant une raison, composée d'un corps et d'une âme réunis par Dieu.

Je t'ai parlé de l'âme.

L'âme veut, réfléchit, compare, décide ; le corps agit. L'âme commande ; le corps obéit. L'âme, substance simple est immortelle ; le corps, substance composée est mortel. L'âme est libre : on ne peut lui imposer aucune manière de penser, aucune croyance ; on ne peut pas la détruire puisqu'elle est immortelle. On peut tuer le corps.

L'homme a été créé pour connaître Dieu, l'aimer et le servir, et mériter de cette manière le bonheur éternel. Il y réussit en accomplissant ses devoirs.

— Qu'est-ce que servir?

— C'est exécuter la volonté d'un supérieur. Or la volonté de Dieu est que nous exécutions la loi divine, qui nous dicte nos devoirs.

— Quels sont nos devoirs?

— Faire le bien, éviter le mal ; aimer Dieu de tout

notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces ; aimer le prochain comme nous-même ; avoir le respect de soi.

Questionnaire. — 1° Qu'est-ce que les Anges? — 2° Pourquoi Dieu a-t-il créé les Anges? — 3° Qu'est-ce que l'Ange gardien? — 4° Que doit-on à son Ange gardien? — 5° Dans quel état Dieu a-t-il créé les Anges? — 6° Qu'est-ce que les démons? — 7° Qu'est-ce qu'une tentation? — 8° Pouvons-nous éviter le mal? — 9° Pourquoi l'homme a-t-il été créé?

HUITIÈME LEÇON

CHUTE DE L'HOMME

« Le premier homme créé fut Adam et la première femme Eve. Ils avaient été placés par Dieu dans le Paradis terrestre.

— Qu'est-ce que le Paradis?

— Un jardin de délices où nos premiers parents jouissaient d'un bonheur parfait. Ils ne connaissaient ni la fatigue des travaux ni la douleur ; ils devaient ignorer la mort. Faveur suprême ils voyaient Dieu. Mais écoutant les conseils perfides du démon, ils offensèrent gravement Dieu en cueillant un fruit auquel il leur avait été défendu de toucher. Alors ils furent chassés du Paradis. Et ils durent se soumettre à un travail pénible pour vivre ; ils furent la proie de la douleur ; ils perdirent tous leurs privilèges. Enfin le ciel leur fut fermé à eux et à leurs descendants. Leur péché a passé sur nous ; il nous couvre d'une tache, qu'on appelle le *péché originel*, parce qu'il est dû à notre origine.

— Comment ! fit Lucien, la faute d'Adam et d'Eve est retombée sur nous ! C'est injuste.

— Pas si vite. Adam et Eve représentaient l'humanité

tout entière, car ils n'avaient pas été favorisés personnellement. Ils furent punis dans leur personne et dans leurs descendants. Ne voyons-nous pas tous les jours quelque chose d'analogue?

— Quoi donc?

— L'homme qu'une gourmandise abjecte, par exemple, l'alcoolisme, plonge dans une honteuse déchéance, ne



transmet-il pas à ses enfants des tares qu'ils n'ont aucunement méritées? Ils seront idiots, rachitiques ou tuberculeux. Qui s'en offusque? Qui proteste?

— Nos premiers parents sont bien coupables d'avoir fait ainsi le malheur de tout le genre humain.

— Pas tout le genre humain. Une créature humaine, une seule, la sainte Vierge Marie a été préservée de la tache originelle par le privilège de son Immaculée Conception.

— Le Ciel as-tu dit a été fermé à nos premiers parents et à leurs descendants. Qu'est-ce que le Ciel?

— Le séjour des bienheureux, c'est-à-dire un lieu de lumière et de paix où ceux qui l'auront mérité jouiront d'un bonheur éternel.

— Je ne comprends pas. Ceux qui l'auront mérité n'iront pas plus que les autres au Ciel, puisqu'il a été fermé à tout le monde.

— Oui, mais il a été rouvert à l'humanité. Plein de miséricorde Dieu ne voulut point condamner définitivement les hommes : il promit qu'un Rédempteur...

— Encore un mot que je ne comprends pas : qu'est-ce qu'un Rédempteur?

— Celui qui rachète... Dieu, dis-je, promit qu'un Rédempteur, appelé le Messie, viendrait un jour sur la terre, et, rachèterait les hommes.

— Est-ce qu'il est venu?

— Oui. Ce fut le plus grand événement de l'histoire du monde.

Les descendants d'Adam vécurent d'abord dans la crainte et dans l'amour de Dieu. Mais le sentiment divin s'altéra. A la religion vraie qui s'était fondée chez les peuples lentement formés, se substituèrent la légende et la superstition. Un peuple privilégié cependant, le peuple Hébreu ou Juif avait gardé la connaissance de Dieu. Ce fut ce peuple qui eut la gloire incomparable de donner le Rédempteur en la personne du Fils de Dieu fait homme, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Questionnaire. — 1° Quels furent nos premiers parents? — 2° Où vécurent d'abord Adam et Eve? — 3° Quels étaient les privilèges de nos premiers parents? — 4° Pourquoi furent-ils chassés du Paradis? — 5° Qu'en résulta-t-il pour eux? — 6° Qu'est-ce que la tache originelle? — 7° Quelqu'un fut-il préservé de la tache originelle? — 8° Qui était le Rédempteur?

NEUVIÈME LEÇON

DEUXIÈME ET TROISIÈME ARTICLES DU SYMBOLE

ET JÉSUS-CHRIST, SON FILS UNIQUE, NOTRE-SEIGNEUR,
QUI A ÉTÉ CONÇU DU SAINT-ESPRIT, *
EST NÉ DE LA VIERGE MARIE ;

JÉSUS-CHRIST

MYSTÈRE DE L'INCARNATION

Sais-tu dans quelle circonstance le Messie vint sur la terre? demanda Lucien.

— Parfaitement. Jésus est né le 25 décembre, le jour de Noël.

— Jésus?... le jour de Noël?... Attends donc. L'hiver dernier le maire a fait venir chez lui les enfants du village, — j'en étais, — pour nous distribuer des jouets et des bonbons suspendus à un petit sapin qu'on appelait l'arbre de Noël. Ce sapin, dans une grande salle, se dressait en face d'une maisonnette en bois, ressemblant à une étable. On y voyait une crèche garnie de foin. Au milieu s'y trouvait un berceau de paille sur lequel reposait un joli bébé en cire habillé de dentelle. On nous a dit que c'était le Petit Jésus. De chaque côté du berceau des chandelles étaient allumées ; et autour on avait placé des bonshommes et puis un bœuf et un âne... on nous a fait mettre à genoux devant le bébé. J'ai fait comme les autres sans comprendre... Est-ce que ce serait le Jésus dont tu me parles?

— Oui. Ce que tu as vu est la représentation de la nais-

sance de Jésus-Christ. C'est dans une étable, en effet, où sa sainte Mère, la Vierge Marie, et son Père adoptif, saint Joseph, avaient dû s'arrêter, que naquit le Fils de Dieu, à Béthléem. Effectivement le berceau divin exposé à l'âpre vent qui soufflait dans cette étable mal close, fut fait d'un peu de paille rude dérobée au bœuf et à l'âne. Mais les



dentelles étaient de simples langes. Les personnages près du berceau, que tu appelles encore naïvement des bons-hommes, représentent, en dehors de la sainte Vierge et de saint Joseph, des bergers, des princes et des prêtres venus pour adorer l'Enfant-Jésus.

C'est le mystère du Fils de Dieu fait homme, qui a nom Jésus-Christ.

Jésus, en Hébreu, signifie sauveur. Christ qui vient du

grec veut dire oint, consacré. Messie, en Hébreu, est synonyme de ce mot.

— Pourquoi le Fils de Dieu s'est-il fait homme?

— Parce qu'il lui fallait un corps pour souffrir et mourir pour nous, et pour s'accommoder à notre faiblesse, supprimant de la sorte la distance de notre néant à son immensité.

— Comment Jésus-Christ s'est-il fait homme?

— En prenant dans le sein de la Vierge Marie un corps et une âme semblables au corps et à l'âme de l'homme.

— Alors Jésus-Christ est à la fois homme et Dieu?

— Oui, il a deux natures : nature divine puisqu'il est Dieu, nature humaine puisqu'il est homme. Mais il n'a qu'une seule personne.

Jusqu'à l'âge de trente ans, ignoré de tous, Jésus vécut avec sa sainte mère et saint Joseph, modeste charpentier à Nazareth. A cet âge, après avoir été baptisé par saint Jean-Baptiste, il s'éloigna dans le désert où il jeûna pendant quarante jours. Ensuite il choisit ses disciples ou Apôtres. Il les instruisit de la perfection religieuse qu'il allait apporter au monde, et, accompagné par eux, il prêcha l'Evangile en Galilée et en Judée.

— Qu'est-ce que l'Evangile?

— Le mot *Evangile* signifie *bonne nouvelle*. Effectivement Jésus venait annoncer une bonne nouvelle : le rachat des hommes et le moyen d'amener la société à sa perfection. Car la société était fondée sur la force, le privilège et l'injustice. Aux hommes réduits à l'esclavage Jésus a rendu la liberté ; à la femme que l'on considérait comme un être avili, il a donné la dignité ; à l'enfant tenu pour une charge, il a fait un rempart d'amour et de respect.

Questionnaire. — Qu'est-ce que le mystère de l'Incarnation? — 2° Pourquoi Jésus-Christ s'est-il fait homme? — 3° Comment Jésus-Christ s'est-il fait homme? — 4° Quelles sont les deux natures de Jésus-Christ? — 5° A quelle époque Jésus-Christ est-il né? — 6° Que fit Jésus-Christ lorsqu'il eut atteint l'âge de trente ans? — 7° Qu'est-ce que l'Evangile?

DIXIÈME LEÇON

QUATRIÈME ARTICLE DU SYMBOLE

QUI A SOUFFERT SOUS PONCE-PILATE,
A ÉTÉ CRUCIFIÉ, EST MORT, A ÉTÉ ENSEVELI ;

MYSTÈRE DE LA RÉDEMPTION

Le rachat du genre humain, poursuivit la fillette, n'a pas été fait à prix d'argent, mais par le sang du Christ.

— Qui donc a mis à mort le Christ ?

— Les Juifs... Deux mots d'histoire sont nécessaires pour bien comprendre cette iniquité.

Le peuple Juif qui devait donner le Rédempteur, habitait la Palestine tributaire des Romains. Il comptait que le Messie serait un Messie conquérant qui chasserait l'étranger. Si l'autorité politique se trouvait aux mains de Rome, les Juifs avaient conservé du moins l'autorité religieuse, exercée par le sanhédrin, tribunal composé de nombreux juges et présidé par le grand-prêtre. La société juive se composait de plusieurs sectes dont la plus importante, celle des pharisiens, était animée d'une piété plus affectée que sincère. Lorsque Jésus parut, Messie spirituel qui ne parlait que de purifier la religion et de sauver les hommes, au lieu de rendre l'indépendance à la patrie, la déception fut grande. Par le plus grand nombre il ne fut point reconnu pour le Messie. Mieux que cela sa sainteté, l'élévation de sa morale et ses miracles excitèrent la jalousie. Et sans le déclarer, observant même d'abord un hypocrite respect à son égard, le sanhédrin et les pharisiens devin-

rent ses pires ennemis. Ils lui vouèrent bientôt une haine profonde et ils résolurent sa perte. N'osant cependant pas l'empêcher de prêcher sa mission, ils attendirent qu'un prétexte leur permit de se saisir de lui. Et, à leur confusion, cela dura trois années. Ils négocièrent enfin avec l'un des disciples de Jésus, le traître Judas, qui, pour trente deniers, se chargea de le désigner aux soldats qui viendraient l'arrêter. Et tout s'accomplit comme l'avaient annoncé les Ecritures.

— Qu'est-ce que les Ecritures?

— C'est la parole de Dieu écrite sous son inspiration par les écrivains sacrés. Les Ecritures se composent : de l'Ancien Testament, c'est-à-dire de ce que Dieu a révélé aux Hébreux ; du Nouveau Testament, c'est-à-dire de ce que Dieu a enseigné à tous les hommes par Jésus-Christ et ses Apôtres.

Jésus était avec ses Apôtres à Gethsémani. Il leur dit : « L'heure est venue où le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs... Celui qui doit me trahir est près d'ici » Et en effet, l'un d'eux, le misérable Judas qui avait dit aux ennemis de Jésus : « Celui que je baiserais, c'est lui, » s'approcha de Notre-Seigneur quand les soldats arrivèrent, et il osa baiser le divin visage.

— Coquin ! s'écria Lucien frémissant.

— Arrêté, Jésus est livré au grand-prêtre qui le renvoie à Ponce-Pilate, le gouverneur romain. A l'aide de faux témoins il est condamné. Tourné en dérision, meurtri de soufflets, on lui crache à la figure...

— Oh ! les lâches ! crie l'enfant.

— Il est frappé de coups de poing, flagellé, peine atroce qui fait jaillir le sang ; une odieuse couronne d'épines placée par moquerie sur sa tête, déchire son front... Enfin le bruit du marteau retentit. Par les pieds et par les mains Jésus est cloué sur la croix. De sa chair trouée le sang coule, allant tomber peut-être jusque sur la sainte Vierge

qui, debout près du bois d'infamie, n'a pas quitté son Fils...

— Les malheureux ! Qu'ont-ils fait ! dit Lucien pâle d'indignation.

— C'était le Vendredi saint. Le soleil s'obscurcit, des



ténèbres couvrirent toute la terre, et vers trois heures, Jésus inclinant la tête expira... Eh bien, Lucien, qu'as-tu donc ? »

Le petit orphelin pleurait.

« Le soir étant venu, reprit la fillette, Ponce-Pilate voulut s'assurer de la mort de Jésus. Il envoya des soldats au Calvaire où il avait été crucifié. Les soldats constatèrent que la mort avait fait son œuvre, et, pour en être plus

sûrs, l'un d'eux lui perça le côté d'un coup de lance. Un peu plus tard deux hommes de cœur vinrent avec l'autorisation du gouverneur, détacher de la Croix le corps de Jésus. Selon la coutume juive ils l'ensevelirent en l'enveloppant dans des linges et des aromates. Puis ils le mirent dans un tombeau qu'ils fermèrent par une lourde pierre.

Le rachat des hommes était accompli.

— Ce sacrifice, demanda Lucien, a racheté aussi les hommes morts avant la venue du Messie?

— Oui. Tous les hommes qui ont précédé la mort de Jésus et tous ceux qui viendront après sont maintenant rachetés. Voilà le mystère de la Rédemption.

Le troisième jour après sa mort Jésus ressuscita. Et quarante jours plus tard, après avoir donné ses instructions suprêmes à ses Apôtres qu'il avait réunis de nouveau, il les bénit, et sous leurs regards étonnés, il remonta dans le Ciel.

— Et malgré tout cela les Juifs ont contesté que Jésus-Christ fût le Fils de Dieu?

— Oui. Et pourtant les preuves abondent.

Jésus-Christ est le Fils de Dieu :

1^o Parce qu'il l'a affirmé lui-même. Aucun des fondateurs des fausses religions n'a osé le faire, car il manque aux hommes la sainteté et l'autorité ;

2^o Parce qu'il l'a établi par ses miracles ;

3^o Parce que les prophéties annoncées l'ont confirmé.

— Qu'est-ce qu'un miracle?

— C'est un événement en dehors et au-dessus des lois de la nature. Ainsi il y avait un homme nommé Lazare qui demeurait à Béthanie. Il mourut. Il était dans le tombeau depuis quatre jours lorsque Jésus vint et trouva ses sœurs qui s'abandonnaient à la douleur. Jésus dit : « Otez la pierre. » On découvre le tombeau. Jésus ajoute : « Lazare, viens dehors. » Aussitôt le mort ressuscite et sort du tombeau.

— Il est certain que personne ne pourrait faire une chose pareille... Et une prophétie, qu'est-ce donc ?

— Une prophétie est l'annonce d'un événement futur. Par le moyen des prophéties Dieu entretint l'espérance du Messie. Comme Dieu seul connaît l'avenir, il faut bien admettre que les prophètes étaient des hommes inspirés de Dieu. Par exemple un prophète a prédit que le Messie naîtrait à Béthléem : il est né à Béthléem ; une autre a dit qu'il serait mis à mort à telle époque : il fut crucifié à la date indiquée ; un troisième annonça qu'il ressusciterait : Jésus-Christ ressuscita.

— Marie, j'ai besoin de toi pendant quelques minutes, vint dire Mme Prosper.

— J'y vais. Attends-moi, Lucien. »

Questionnaire. — 1° Qu'est-ce que le mystère de la Rédemption? — 2° A qui s'applique le mystère de la Rédemption? — 3° Quel jour Jésus-Christ fût-il crucifié? — 4° Qu'est-ce qui prouve que Jésus-Christ est Dieu? — 5° Qu'est-ce qu'un miracle? — 6° Qu'est-ce qu'une prophétie?

ONZIÈME LEÇON

CINQUIÈME, SIXIÈME ET SEPTIÈME ARTICLES DU SYMBOLE

EST DESCENDU AUX ENFERS ;

LE TROISIÈME JOUR EST RESSUSCITÉ DES MORTS ;

EST MONTÉ AUX CIEUX, EST ASSIS A LA DROITE DE DIEU

LE PÈRE TOUT-PUISSANT,

D'OU IL VIENDRA JUGER LES VIVANTS ET LES MORTS.

Quand la fillette revint, le petit garçon avait disparu.
« Lucien ! Lucien ! cria Marie en le cherchant de tous

côtés... Où peut-il être?... Tu n'as pas vu Lucien, papa? demanda-t-elle à son père qui passait.

— Je crois qu'il est avec Gérôme. »

Marie alla trouver le père Gérôme, un brave homme chargé d'acheter et de diviser la viande destinée aux animaux.



— Savez-vous où est Lucien, père Gérôme?

— Il vient de prendre la corbeille de Brutus, Mademoiselle. Il doit s'amuser à lui donner à manger.

— Mais il n'y a personne dans la ménagerie !

— Pourvu qu'il n'ait pas ouvert la porte du couloir. J'y vais.

— Je vous accompagne. »

Le polisson avait justement fait ce que l'on craignait. Au lieu de donner la viande à travers les barreaux, en avant de la cage, il était passé par derrière, avait ouvert la porte

qu'il maintenait entrebaillée au moyen d'une corde, et, par cette ouverture, il jetait tranquillement les morceaux au lion qui les happait au vol. Marie pâlit de frayeur. Le père Gérôme, d'un geste rapide, repousse l'imprudent, lance un morceau au fond de la cage, et pendant que le fauve s'y précipite pour le saisir, il ferme et tire les verrous. Il était temps. Furieux, le lion bondit contre la porte qu'il ébranla sous son poids.

« Malheureux ! s'écria Marie, à quoi aurait servi ta corde ? »

— Il ne faut pas recommencer, Lucien, dit le père Gérôme. Voyez dans quel état vous avez mis Mademoiselle. »

Confus, prêt à pleurer, le petit garçon demanda pardon.

« N'en parlons plus, conclut Marie... Merci, père Gérôme... Viens travailler, Lucien. »

De retour à la roulotte le petit garçon prit la main de Marie.

« Tu n'es plus fâchée ? demanda-t-il.

— Pas du tout.

— Tu es bien gentille. Je ne le ferai plus.

— Où en étions-nous donc ?... Ah ! au cinquième article de Symbole.

— Oui. Que signifient les mots : *Est descendu aux enfers* ?

— Ils veulent dire que l'âme de Jésus-Christ alla annoncer aux âmes des justes que la Rédemption promise était accomplie. Le lieu où se trouvaient ces âmes, qui attendaient leur délivrance, est appelé aussi les *limbes*. Les enfers ne sont point dans le cas présent le lieu de souffrances où sont précipités les pécheurs. De cet enfer-là nous parlerons bientôt.

— Et les mots : *le troisième jour est ressuscité des morts* ? Ils signifient évidemment la résurrection du Christ ?

— Oui. Jésus après avoir réuni son âme immortelle à

son corps resté dans le tombeau en sortit vivant le troisième jour, après avoir été crucifié. La résurrection du Christ est une des grandes fêtes de l'Eglise ; on la célèbre le jour de Pâques.

— Les mots qui suivent : *Est monté aux cieux* ont été expliqués. Tu m'as dit que Jésus-Christ était remonté au Ciel. Mais ceci : *Est assis à la droite de Dieu le Père tout-Puissant* : quel en est le sens ?

— On met à sa droite la personne qu'on veut distinguer et honorer. Il est donc juste de penser que la place de Jésus-Christ est à la droite du Père. Là est la place d'honneur qui lui appartient.

— Et puis cela : *Jésus-Christ viendra juger les vivants et les morts* ?

— Ces mots font entendre que Jésus-Christ reviendra sur la terre à la fin du monde pour juger les vivants et les morts. »

Questionnaire. — Donnez l'explication des articles suivants : 1° Est descendu aux enfers. — 2° Le troisième jour est ressuscité des morts. — 3° Est monté aux cieux. — 4° Est assis à la droite de Dieu le Père Tout-Puissant. — 5° D'où il viendra juger les vivants et les morts.

DOUZIÈME LEÇON

HUITIÈME ARTICLE DU SYMBOLE

JE CROIS AU SAINT-ESPRIT,

Un jour, pendant que les enfants s'entretenaient devant la roulotte, un rassemblement s'était formé. Deux promeneurs se disputaient. L'un d'eux qui portait une cage ren-

fermant une colombe, avait chassé brutalement le chien de l'autre en s'écriant :

« Sale chien ! Pourquoi n'est-il pas muselé ? »

— Et vous ? fait l'autre, moqueur.

— Moi ?... que voulez-vous dire, Monsieur ?



— Comment ! Vous portez l'oiseau du Saint-Esprit et vous ne comprenez pas !

Tout le monde rit. Voyant qu'on allait prendre parti contre lui, le propriétaire de la colombe s'en alla bien vite.

« Tu as entendu, Marie ? demanda Lucien.

— Oui, répondit la fillette en souriant.

— Pourquoi appelle-t-il la colombe l'oiseau du Saint-Esprit?

— Je vais te le dire. Apprends d'abord que le Saint-Esprit est la troisième personne de la Trinité. Il procède du Père et du Fils. Le Saint-Esprit s'est manifesté au monde plusieurs fois. D'abord au Baptême de Jésus-Christ, sous la forme d'une colombe qui descendit sur sa tête.

— Ah ! bien. Je comprends maintenant l'observation moqueuse que nous avons entendue. L'homme à l'oiseau n'aurait pas dû manquer d'esprit.

Pourquoi le Saint-Esprit prit-il la forme d'une colombe?

— Pour montrer probablement qu'il est la douceur et l'amour, dont la colombe est le symbole. Le Saint-Esprit s'est manifesté encore le jour de la Pentecôte, dix jours après que Jésus-Christ eut quitté la terre. Les Apôtres étaient réunis. Soudain il se produit un bruit comme celui d'un vent impétueux et de petites flammes semblables à des langues de feu se posent sur la tête de chacun des Apôtres. Et, dit l'Evangile, « ils furent remplis du Saint-Esprit ; et ils commencèrent à parler diverses langues selon que l'Esprit-Saint leur donnait de s'exprimer. »

— Sait-on pourquoi le Saint-Esprit a pris cette fois cette forme?

— On l'explique en disant que le Saint-Esprit a voulu montrer par là qu'il illuminait l'intelligence très simple des Apôtres, et leur donnait le savoir nécessaire à leur mission. Effectivement, n'est-il pas surprenant que de pauvres pêcheurs sans instruction, qui ne connaissaient même qu'imparfaitement leur propre langue, fussent tout à coup en état de s'exprimer dans la langue du pays qu'ils se chargèrent d'évangéliser, et capables de parler en public?

Enfin le Saint-Esprit se communique à ceux qui reçoivent le sacrement de Confirmation.

Questionnaire. — 1° Qu'est-ce que le Saint-Esprit? — 2° Le Saint-Esprit s'est-il manifesté sur la terre? — 3° Sous quelles formes?

TREIZIÈME LEÇON

NEUVIÈME ET DIXIÈME ARTICLES DU SYMBOLE

JE CROIS A LA SAINTE ÉGLISE CATHOLIQUE,
LA COMMUNION DES SAINTS,
LA RÉMISSION DES PÉCHÉS.

Un dimanche la famille Prosper qui allait entendre la messe, eut la surprise de trouver la porte de la chapelle fermée. C'était une chapelle provisoire où l'on disait la messe, en attendant la livraison de l'église paroissiale reconstruite. A partir de ce jour-là précisément les offices devaient-êtré désormais célébrés dans l'église neuve. Une affiche l'avait signalé, mais ni les forains, ni Marie, ni Lucien ne l'avaient remarquée. Ils s'y rendirent. Quelle beauté ! Mille cierges couronnaient de flamme l'autel chargé de fleurs. Deux prêtres assistaient le vénérable curé qui officiait, entouré de nombreux enfants de chœur. L'évêque même, en éclatante robe violette, une large croix d'or brillant sur sa poitrine, mître en tête et crosse en main, rehaussait de sa présence cette belle cérémonie inaugurale. Lucien ne le quittait pas des yeux.

L'office achevé, lorsque la famille fût revenue à la ménagerie, l'orphelin demanda à Marie quel était le prêtre en violet qui avait béni l'assistance.

— C'est l'évêque du diocèse répondit la fillette.

— L'évêque?... Qu'est-ce qu'un évêque?

— Un dignitaire de l'Eglise.

— De l'église que nous venons de quitter?

— Ce n'est pas cela. On donne à l'édifice consacré au culte le nom d'église ; mais la vraie signification de ce

mot est tout autre. L'Eglise est la société des chrétiens qui ont les mêmes croyances, et qui sont dirigés par le Pape, les évêques et les prêtres, que l'on appelle les pasteurs de l'Eglise.

Jésus-Christ, je te l'ai dit, avait choisi parmi le peuple Juif douze disciples pour l'accompagner dans sa mission évangélique. Les disciples ou Apôtres, égaux entre eux, n'avaient qu'un maître : Jésus. Avant de remonter au Ciel Jésus avait désigné l'Apôtre Pierre pour lui succéder. Il lui avait dit : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. » Il avait dit aussi aux Apôtres pour les établir pasteurs de l'Eglise : « Allez, enseignez toutes les nations, et baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » Et enfin ces paroles qui s'appliquent évidemment aux successeurs des Apôtres : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. »

La primitive Eglise s'est développée d'abord à Jérusalem qui fut son berceau, puis dans toute la Judée et hors de la Judée, dans l'Orient et l'empire romain. La persécution se dressa contre elle ; des milliers de fidèles furent mis à mort. Mais le sang des martyrs, loin de tarir la foi, fut au contraire une semence généreuse et féconde qui multiplia les croyants. Après quelques années, saint Pierre, le premier Pape, établit son siège à Rome, et les Apôtres portèrent de plus en plus loin la vérité. Depuis cette époque les Papes se succèdent à Rome ; les évêques sous son autorité sont chargés du gouvernement spirituel des diocèses ; les prêtres qui obéissent aux évêques dont ils sont les coopérateurs, desservent les paroisses.

Les fidèles doivent respecter les pasteurs de l'Eglise et leur obéir. Car Jésus-Christ a dit aux Apôtres ces paroles qui s'appliquent à leurs successeurs : « Celui qui vous écoute m'écoute ; celui qui vous méprise me méprise. »

— Qu'est-ce que la *communion des saints*?

— Par communion des saints il faut entendre l'union

spirituelle qui existe entre tous les membres de l'Eglise sur la terre, au Ciel et dans le Purgatoire. C'est-à-dire l'union des âmes saintes qui sont dans la grâce de Dieu, sans péché mortel. Je te parlerai du Purgatoire tout à l'heure.



— Et la *rémission des péchés*?

— Jésus-Christ a donné aux membres de son Eglise le pouvoir de remettre les péchés, c'est-à-dire de pardonner les fautes. Ce pouvoir résulte des paroles suivantes de Jésus à ses Apôtres : « Les péchés seront remis à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à qui vous les retiendrez.

— Alors quand on commet une faute, un prêtre peut la pardonner ?

— Oui.

— C'est commode.

— Comment l'entends-tu ?

— Supposons que j'aie volé la toupie d'un camarade. Si je n'ai qu'à prier un prêtre de me pardonner pour effacer le vol, il n'est pas difficile de se procurer une toupie. »

Marie éclata de rire.

« Oh mais ça ne se passe pas comme ça ! dit-elle. Il faut :

1° Se repentir sincèrement d'avoir volé ;

2° Prendre la résolution de ne point recommencer ;

3° Rendre la toupie ;

4° Exécuter la pénitence ordonnée par le prêtre.

— A la bonne heure.

— Nous reparlerons de tout cela. »

A ce moment Mme Prosper parut.

« Marie, dit-elle, ton père a mal à la gorge ; il n'y aura point de boniment ce soir. Tu feras le nécessaire avec Lucien.

— Bien maman. »

— Lorsque la foraine se fut retirée, Lucien dit :

— Ce n'est pas difficile le boniment. Je le dirai.

— Tu plaisantes.

— Pas du tout.

— C'est impossible. Tu chasserais le public au lieu de l'attirer.

— Méchante !

— Lucien, tu n'es pas raisonnable.

— Je t'en prie : laisse-moi faire.

— Essaie donc, accepta enfin Marie en soupirant. Prépare-toi. Je vais en faire autant. »

Le soir lorsque la foule fut suffisante devant la ména-

gerie, Lucien, dans son joli costume de clown, s'avança au bord de l'estrade. Il salua le public.

« Qu'est-ce que cela signifie? » pensa avec inquiétude la foraine que Marie n'avait point mise au courant du projet du petit garçon. La fillette, elle, tremblait de crainte. Qu'allait-il se passer?

« Messieurs, Mesdames, dit en enflant sa voix le petit clown, si la célèbre ménagerie Prosper est ici, c'est parce qu'on nous a prévenus que dans cette ville tous les habitants sont aimables et intelligents... »

La foraine émue comprit ; Marie respira.

« On nous a rapporté, poursuivit le petit bonhomme qu'ici le public en veut pour son argent. Eh bien ! venez visiter la ménagerie Prosper ! Vous ne serez pas volés !

Nous possédons la plus belle collection de bêtes chauves qui existe au monde. »

Il avait voulu dire bêtes fauves. Le public rit. Les applaudissements éclatent.

« Venez, continue avec entrain Lucien. Vous verrez le repas du lapin : un lapin de six mètres de long qui avale un serpent boa ! Venez, vous assisterez à un spectacle terrifiant : un lion énorme qui met sa tête dans la gueule du dompteur ! En avant la musique ! »

Le public au comble de la joie applaudit à tout rompre et crie : « Vive le petit clown ! vive le petit clown ! »

La ménagerie ce soir-là eut un succès fou. Ah comme Marie était heureuse ! Comme Mme Prosper embrassa chaleureusement l'orphelin.

Questionnaire. — 1° Qu'est-ce que l'Eglise?? — 2° Qui fut le premier Pape? — 3° Quels sont les pasteurs de l'Eglise? — 4° Quel est le rôle des évêques? — 5° De quoi sont chargés les prêtres? — 6° Que doit être la conduite des fidèles à l'égard des pasteurs de l'Eglise? — 7° Qu'est-ce que la communion des saints? — 8° Pourquoi les prêtres peuvent-ils remettre les péchés?

QUATORZIÈME LEÇON

ONZIÈME ET DOUZIÈME ARTICLES DU SYMBOLE

LA RÉSURRECTION DE LA CHAIR,
LA VIE ÉTERNELLE.

« Ah ! dit Marie, le lendemain, à Lucien qui se promenait devant la roulotte en attendant le déjeuner : tu en as eu un succès hier soir !... si tu savais comme maman est contente ! Et papa donc ! Il dit à tout le monde que tu es un phénix.

— Un phénix ? Qu'est-ce que c'est ?

— Un oiseau fabuleux, unique en son espèce... C'est une manière de parler pour exprimer qu'il a pour toi une grande estime.

— Oh bien ! tu sais, je ne tiens pas à être un phénix. Pourvu que je puisse me rendre utile, c'est tout ce je désire.

— Et moi qui ne voulais pas te laisser faire...

— A table, mes enfants, » appela la foraine.

Après le repas Marie demanda à Lucien s'il voulait reprendre la leçon.

« Je crois bien ! répondit le petit garçon.

— Les deux articles qui terminent le symbole nous rappellent nos *quatre fins dernières*.

— Quelles sont ces quatre fins ?

— On appelle fin dernière le but, qu'au moyen de son activité, on se propose d'atteindre. On a étendu cette expression aux dernières choses qui arrivent à l'homme : la mort, le jugement, le ciel ou l'enfer.

La mort

Tu sais ce que c'est que la mort n'est-ce pas ?

— Hélas ! j'ai vu mourir marraine. Ses bons yeux fermés ne se sont plus rouverts pour me regarder ; ses lèvres closes ne m'ont plus souri ; sa main inerte n'a plus serré la mienne... C'est affreux la mort.

— Sans doute. Mais il faut penser que les êtres que nous aimons meurent sur la terre pour revivre dans le Ciel et nous y attendre... La mort est la séparation de l'âme et du corps. Le corps mortel se corrompt et se dissout ; l'âme immortelle paraît devant Dieu.

Nous savons que nous mourrons, mais nous ne savons pas quand nous mourrons C'est pourquoi il faut être prêt quand la mort viendra.

— Etre prêt ? Que veux-tu dire ?

— Etre prêt à paraître devant Dieu ; c'est-à-dire n'avoir rien à se reprocher ; et si l'on a succombé au mal, en avoir reçu le pardon.

Le Jugement

L'âme paraît devant Dieu, dis-je, pour y subir un premier jugement appelé le *jugement particulier*. L'âme est jugée sur ses bonnes et ses mauvaises actions. Selon la récompense ou l'indulgence ou le châtiment qu'elle mérite, elle va au Ciel, au Purgatoire ou en enfer.

La résurrection de la chair

Le corps et l'âme ne seront pas toujours séparés. Dieu nous redonnera la vie en réunissant de nouveau notre âme à notre corps rétabli par sa puissance.

— Comment pourra-t-il y arriver puisqu'après la mort le corps se dissout ?

— Crois-tu qu'à Dieu qui a tout créé de rien, il sera difficile de reconstituer les corps ?

Aussitôt après la résurrection de la chair, à la fin du monde, les hommes subiront un *jugement général*, exercé par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

La vie éternelle

Après le jugement général, ce sera pour l'homme la vie sans fin, la vie éternelle.

— Où cela ?

— Au Ciel pour les bons, en enfer pour ceux qui l'auront mérité.

Le ciel

— Ce doit être beau le ciel ?

— Le ciel est un lieu de bonheur complet, où l'on jouira de la vue et de la possession de Dieu. « Là, dit saint Jean, il n'y aura ni pleurs ni cris, ni afflictions. Dieu essuiera toutes les larmes et la mort ne sera plus. »

L'enfer

— Ça doit être épouvantable l'enfer ?

— L'enfer est effectivement un lieu de tourments où les pécheurs, pour toujours séparés de Dieu, souffriront éternellement avec les démons.

Le Purgatoire

— Si les justes vont au Ciel et les pécheurs en enfer, à quoi sert le Purgatoire ?

— Il y a des âmes non endurcies dans le mal, qui ai-

ment Dieu, qui s'efforcent de ne point l'offenser, mais qui succombent souvent... Dieu ne condamne pas ces âmes, à qui les péchés ont été remis, aux peines éternelles de l'enfer ; mais il ne leur donne pas non plus tout de suite



la jouissance du Ciel à l'égal des justes. Ces âmes sont privées temporairement de voir Dieu. Elles doivent achever d'expier leurs fautes avant d'entrer au ciel, et pour cela, elles sont mises en Purgatoire.

— Je comprends. Le Purgatoire est un lieu d'attente. Les âmes y subissent en quelque sorte une quarantaine, comme les passagers d'un navire soupçonnés d'être atteints d'une maladie contagieuse. »

Tout à coup le père Gérôme vint interrompre la leçon.

« Mademoiselle, dit-il; le petit singe que Lucien gâte tant s'est sauvé. Il est sur une maison au bout de la place. La rue est barrée par les badauds qui le regardent.

— Papa le sait-il?

— M. et Mme Prosper sont absents.

— Eh bien, mon bon Gérôme, prenez une échelle et allons chercher le fugitif. »

Ils partirent tous les trois. Ils trouvèrent le ouistiti qui, avec la canne qu'il avait prise à un passant, se promenait sur le toit d'une maison peu élevée. Les spectateurs étaient en joie. Seul le possesseur de la canne ne riait pas : il montrait le poing au singe. Il avait commencé par lui jeter des cailloux. Mais, alarmé, le propriétaire de la maison l'avait empêché de continuer. .

« Hé ! là ! Vous allez casser mes tuiles ! »

L'échelle fut appliquée contre le mur et Lucien monta.

« Tiens, fit-il au petit singe, viens chercher du chocolat. »

Reconnaissant son maître l'agile animal lance au loin la canne et saute sur son épaule. Pendant qu'il croque le chocolat, Lucien lui passe une chaînette autour du corps et descend.

La canne était tombée sur le chapeau d'une grosse dame, arrachant un panache de plumes, qui roula à terre. Un gamin l'avait ramassé et piqué sur sa casquette.

« Polisson ! » crie la dame saisissant à la fois, sans prendre garde, plume et casquette qu'elle fourre dans son vaste sac à main. Puis, furieuse, elle essaie de briser la canne.

« Ma canne ! ma canne ! crie le propriétaire du jonc.

— Ma casquette ! glapit le gamin.

— Vous paierez mon chapeau !

— Adressez-vous au singe.

— Singe vous-même ! » vocifère la dame qui a mal compris.

A la faveur de cet incident qui amusait la foule, le singe put être ramené aisément à la ménagerie.

Questionnaire. — 1° Qu'est-ce que la mort? — 2° Qu'est-ce que le jugement particulier? — 3° Qu'est-ce que la résurrection de la chair? — 4° Qu'est-ce que la vie éternelle? — 5° Qu'est-ce que le jugement général? — 6° Qu'est-ce que le Ciel? — 7° Qu'est-ce que l'enfer? — 8° Qu'est-ce que le Purgatoire?

LES DEVOIRS A PRATIQUER

QUINZIÈME LEÇON

LES COMMANDEMENTS DE DIEU

Un soir, pour commencer plus tôt la parade, parce que les promeneurs étaient déjà nombreux devant la ménagerie. M. Prosper se disposait à allumer lui-même les lampes. L'employé chargé de ce soin était occupé à autre chose. Or les lampes n'étaient pas garnies. Stupéfait, mécontent, le forain dit à Lucien :

« Va chercher François ! »

Une minute après l'enfant était de retour suivi de François tout penaud.

« Ah ! ça ! mon garçon s'écriel sévèrement M. Prosper, tu seras donc tout le temps en faute? L'autre jour les cages n'avaient pas été nettoyées ; hier les cuivres n'étaient point astiqués ; aujourd'hui les lampes ne sont pas remplies... ça ne peut pas durer ! »

François baissait la tête sans répondre.

« Il faut faire ton devoir ou t'en aller. Choisis... tu ne réponds pas?... tu préfères rester ici peut-être? »

François fit signe que oui.

« Soit. Je te pardonne encore cette fois, mais à la moindre infraction à ton devoir tu quitteras la maison. »

Le négligent employé jeta un mauvais regard à Lucien



qu'il soupçonnait d'avoir fait remarquer sa paresse au patron, et s'occupa des lampes.

Le jour suivant Lucien aborda sa petite amie par ces mots :

« Sais-tu, Marie, ce que c'est que le devoir? »

— Oui. C'est ce qu'on doit faire, quoi qu'il en coûte. Quand on obéit à ses parents, à ses supérieurs, à sa conscience, on fait son devoir.

— Qu'est-ce que la conscience?

— C'est un sentiment intérieur par lequel nous nous

rendons témoignage du bien et du mal. C'est une voix au-dedans de nous qui nous dit : « Fais ceci, c'est bien ; évite cela, c'est mal. » Tu ne l'as jamais entendue cette voix ?

— Si. Un jour un petit garçon qui marchait devant moi perdit son sucre d'orge. Je le ramassai. J'avais bien envie de le manger. Mais quelque chose, la voix dont tu me parles, me dit que c'était mal. Je rendis le sucre d'orge. J'y gagnai : le petit garçon m'en donna la moitié.

— Une bonne action trouve toujours sa récompense ne serait-ce que dans la conscience satisfaite.

Nous avons des devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers nous-mêmes.

— Quels sont-ils ?

— Les devoirs envers Dieu et envers le prochain sont réunis dans les commandements de Dieu... Veux-tu les connaître ?

— Certes.

1. *Un seul Dieu tu adoreras,
Et aimeras parfaitement.*
2. *Le nom de Dieu ne jureras,
Ni sans raison ni fausement.*
3. *Les Dimanches sanctifieras,
En servant Dieu dévotement.*
4. *Tes père et mère honoreras,
Les assistant fidèlement.*
5. *Homicide point ne seras,
Sans droit ni volontairement.*
6. *L'impureté ne commettras,
De corps ni de consentement.*
7. *Le bien d'autrui tu ne prendras,
Ni retiendras injustement.*
8. *Faux témoignage ne diras,
Ni mentiras aucunement.*

9. *Désirs mauvais repousseras,
Pour garder ton cœur chastement.*

10. *Bien d'autrui ne convoiteras,
Pour l'avoir malhonnêtement.*

— Ecoute, Marie, je ne voudrais pas te faire de peine ; mais dans tous ces commandements débités à la file, je n'ai vu que du feu. »

La fillette sourit.

« Si tu veux être bien gentille tu vas recommencer, les dire un à un, et me les expliquer.

— Je ne demande pas mieux.

1. *Un seul Dieu tu adoreras,
Et aimeras parfaitement.*

Cela signifie...

— Mais Marie, il n'y a qu'un Dieu : on ne peut donc n'en adorer qu'un seul.

— Il n'y a qu'un seul Dieu, oui. Mais certaines âmes faibles prises aux pièges du démon tombent dans la superstition et rendent alors à une créature l'honneur et le culte qui ne sont dus qu'à Dieu... Le premier commandement nous prescrit de plus d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces. Nous le lui prouvons par notre attachement aux *vertus morales* et aux *vertus théologiques*.

Les vertus morales sont une disposition de l'âme à faire le bien, à éviter le mal, à accomplir le devoir.

Les vertus théologiques ont Dieu pour objet. Ce sont la *foi*, l'*espérance* et la *charité*.

La Foi

— Qu'est-ce que la foi ?

— C'est une vertu surnaturelle...

— Un instant. Que veut dire le mot surnaturel ?

— Ce qui est au-dessus de l'ordre naturel. La pluie qui

tombe est un phénomène d'ordre naturel; mais le miracle est quelque chose de surnaturel, au-dessus des forces humaines. Jésus-Christ est ressuscité : voilà un phénomène d'ordre surnaturel.

La foi, dis-je est une vertu surnaturelle, parce qu'elle est produite en nous par la grâce de Dieu. C'est la croyance aux vérités que Dieu a révélées. La révélation est une lumière surnaturelle, parce qu'elle enseigne des vérités que nous n'aurions jamais connues par nos seuls moyens.

On pèche indirectement contre la foi par respect humain.

— Qu'est-ce que le respect humain?

— C'est la crainte de la raillerie des ignorants ou des moqueries des méchants. C'est le défaut de courage de montrer qu'on est chrétien.

L'Espérance

L'espérance est encore une vertu surnaturelle, qui nous fait attendre de Dieu, avec confiance, sa grâce en ce monde et le bonheur dans l'autre.

On pèche contre l'espérance de deux manières :

1° Notre confiance est outrée, téméraire ; c'est-à-dire que nous attendons tout de la bonté de Dieu, sans mérite de notre part, et même en vivant dans le péché.

2° Nous avons au contraire une défiance excessive de la bonté de Dieu et nous nous abandonnons au découragement.

La Charité

La charité est une vertu surnaturelle aussi, par laquelle nous aimons Dieu par-dessus tout, et le prochain comme nous-même, pour l'amour de Dieu.

On pèche contre l'amour de Dieu par la négligence dans l'accomplissement de ses devoirs religieux, et surtout par

la préférence des créatures humaines à Dieu. Nous devons aimer Dieu plus encore que nos parents.

— Qu'est-ce que le prochain ?

— On donne le nom de prochain à chaque personne en particulier et à l'humanité entière en général. Toi, papa, maman, le père Gérôme, etc. ; vous êtes pour moi le prochain. Papa, maman, moi, le père Gérôme, etc. ; nous sommes pour toi le prochain.

— Je dois vous aimer comme moi-même ?

— Parfaitement.

— Toi, papa Prosper, maman Prosper oui ; mais je ne puis pas aimer autant le père Gérôme que vous.

— Il est légitime de préférer ses parents, ses bienfaiteurs, ses amis à des étrangers ; mais on ne doit mesurer ses services à personne, pas même à celui qui nous a fait du mal. Notre cœur ne doit connaître ni la rancune ni la haine ni la vengeance. Il faut faire aux autres ce que nous voudrions qui nous fût fait à nous-même. Enfin nous devons dans la mesure de notre capacité faire l'aumône aux pauvres. L'apôtre saint Jean a dit que celui qui voit son frère dans le besoin et lui ferme ses entrailles quand il pourrait l'assister n'a pas l'amour de Dieu.

— Adorer Dieu, c'est reconnaître son domaine souverain et lui exprimer son respect. On lui doit aussi l'amour et la gratitude. Comment peut-on le faire ?

— Au moyen du *culte divin*, dû à Dieu seul. On le lui offre parce qu'il est l'Être suprême. On reconnaît de cette manière sa domination sur toutes les créatures.

Le culte est intérieur et extérieur. Il est intérieur lorsqu'il est l'expression de nos sentiments, par la prière mentale qui monte de notre cœur ; il est extérieur lorsqu'à la prière mentale ou vocale on joint une manifestation pieuse, c'est-à-dire quand le corps est d'accord avec l'âme. Par exemple l'assistance aux cérémonies de l'église.

Comme le culte est un honneur rendu à un Être à cause

de son essence surnaturelle et de son élévation au-dessus de nous, nous devons également rendre un *culte particulier à la sainte Vierge et aux Saints*. Nous devons les honorer, les prier, nous efforcer de les imiter.

Passons au second commandement :

2. *Le nom de Dieu ne jureras,
Ni sans raison ni faussement.*

Ce commandement nous interdit :

1° De prendre en vain Dieu à témoin. Exemple : Paul est accusé d'avoir triché au jeu de billes. Il jure devant Dieu qu'il n'a pas triché.

2° De se parjurer, c'est-à-dire de ne pas exécuter un serment qui est une promesse solennelle ; ou de faire un faux témoignage. Exemple : Louise fait à sa maman le serment de ne pas toucher aux confitures, et pendant l'absence de la maman elle se hâte d'y goûter : parjure ; Henri a mangé une poire que sa maman conservait. La domestique est accusée. — Oui, dit Henri, je l'ai vue la prendre : faux témoignage.

3° De blasphémer, c'est-à-dire outrager Dieu. Exemple : Un charretier emplit l'air de jurons parce que son cheval est tombé, jurons où il mêle le nom de Dieu.

4° De manquer à un vœu, c'est-à-dire de nous abstenir de remplir un engagement solennel. Exemple : La sœur de Suzanne est très malade. Suzanne fait le vœu si sa sœur guérit de donner son dessert aux pauvres pendant un mois. Sa sœur guérie le vœu est oublié.

Arrivons au troisième commandement :

3. *Les Dimanches sanctifieras,
En servant Dieu dévotement.*

— Qu'est-ce que sanctifier ?

— C'est rendre saint. Le Dimanche doit être un jour de repos et de prière. On sanctifie le Dimanche en assis-

tant au moins à la messe, et en s'abstenant de travaux que l'on peut remettre à un autre jour.

Nous voici au cinquième commandement.

— Pardon, interrompit Lucien. Et le quatrième? »

La fillette qui a du cœur n'en voulait rien dire parce que Lucien n'a ni père ni mère à honorer.

« Le quatrième commandement, reprit-elle avec émotion :

4. *Tes père et mère honoreras,*

Les assistant fidèlement.

dicte aux enfants leurs devoirs envers leurs parents. Ils doivent aimer leur père et leur mère, leur obéir, les respecter et les assister dans leurs besoins.

— C'est tout?

— C'est tout.

— J'y ajouterai, moi : et les orphelins ont aussi le devoir bien doux de se conduire de même envers ceux qui les ont recueillis. »

Marie serra la main du petit garçon dans les siennes.

« Le cinquième commandement :

5. *Homicide point ne seras,*

Sans droit ni volontairement.

défend de commettre un meurtre, c'est-à-dire de tuer. Il interdit non seulement d'attenter à la vie du corps, mais aussi à la vie de l'âme, et pas plus contre soi que contre le prochain.

On attente à la vie du corps contre soi en se donnant la mort par le suicide ; et contre le prochain en lui ôtant la vie par le meurtre ou des mauvais traitements, ou encore par une pratique absurde, le duel, qui est un combat à l'épée ou au pistolet entre deux adversaires, où le plus habile est le vainqueur.

On attente à la vie de l'âme contre soi en se plaisant à voir ou à entendre des choses indécentes ; et contre le prochain en étant pour lui un objet de scandale, c'est-à-dire en le disposant au mal par le mauvais exemple. »

Tout à coup une dame et sa fille entrèrent dans la roulotte. Marie et Lucien se levèrent.

« Oh ! l'agréable surprise ! s'écria Marie qui embrassa les deux visiteuses... Bonjour tante, bonjour Jeanne.

— Voilà l'excellent petit garçon dont on vient de me



parler, n'est-ce pas ? fit la tante en tendant la main à l'orphelin... Vous travaillez, paraît-il, à la préparation de sa première communion. Je vous félicite, mes enfants... Marie je vais interrompre pendant quelques jours ta fonction de catéchiste. Je t'emmène visiter la ferme que ton oncle a achetée tout près d'ici.

— Merci, tante. J'irai avec plaisir.

— Nous partirons après déjeuner. En attendant veux-tu promener ta cousine dans la ménagerie ?

— Très volontiers.

— Je vous laisse donc. Je vais retrouver ta mère. »

La visite des fauves parut à Jeanne plus intéressante que celle des poules et des canards. Ils revinrent à la roulotte juste pour se mettre à table. Le repas fut gai sauf pour Lucien. Marie qui s'en aperçut lui offrit son catéchisme.

« Tiens, dit-elle, pendant mon absence tu pourras apprendre quelques leçons. »

On se leva. Il était temps de partir. Les voyageurs se rendirent à la gare accompagnées par la foraine et par l'orphelin. Lorsque le train se mit en marche, Marie, à la fenêtre, agita son mouchoir, et Lucien en fit autant avec sa casquette jusqu'à ce que le train ait disparu.

Questionnaire. — 1° Qu'est-ce que le devoir? — 2° Qu'est-ce que la conscience? — 3° Que prescrit le premier commandement? — 4° Qu'est-ce que la foi? — 5° Qu'est-ce que l'espérance? — 6° Qu'est-ce que la charité? — 7° Qu'est-ce que le prochain? — 8° Qu'est-ce que le culte divin? — 9° Que prescrit le second commandement? — 10° Le troisième? — 11° Le quatrième? — 12° Le cinquième?

SEIZIÈME LEÇON

LES COMMANDEMENTS DE DIEU (suite)

L'après-midi parut à Lucien d'une longueur interminable. Il manqua d'entrain à la parade. Il dîna sans appétit. Enfin le moment vint de se coucher. Il se mit au lit. Son sommeil commença par être agité; il s'éveilla plusieurs fois, oppressé par le même rêve : le train avait déraillé et il cherchait Marie sans pouvoir la trouver. Il finit tout de même par s'endormir paisiblement, et le matin, quand il s'éveilla, il ouvrit les yeux pour tout de bon. Il se leva et fit sa prière qui lui suggéra cette résolution : « Je vais apprendre tout le reste du catéchisme... Marie sera bien

surprise. » Aussitôt qu'il eut pris son petit déjeuner, il alla s'enfermer dans un coin de la ménagerie. Il ouvrit son livre : sixième et neuvième commandements :

6. *L'impureté ne commettras,
De corps ni de consentement.*
9. *Désirs mauvais repousseras,
Pour garder ton cœur chastement.*

Les sixième et neuvième commandements nous mettent en garde contre l'impureté.

Qu'est-ce que l'impureté? C'est l'état de ce qui est impur. Or ce qui est impur est altéré, c'est-à-dire changé de bien en mal. L'impureté change donc en mal le bien de la pureté.

La pureté a pour emblème le lis, fleur suave, immaculée, éclatante de blancheur, qu'un rien ternit, que la moindre tache flétrit. Il en est de même d'une âme : pure elle a la candeur et la fraîcheur du lis ; on l'estime. Mais dès qu'elle s'est souillée par un regard, par une parole, un désir, un acte contraires à la pudeur, c'est-à-dire que l'impureté l'a frôlée de son aile corrompue, elle a perdu son rayonnement fait de réserve, de modestie et de vertu ; on la méprise.

Septième et dixième commandements :

7. *Le bien d'autrui tu ne prendras,
Ni retiendras injustement.*
10. *Bien d'autrui ne convoiteras,
Pour l'avoir malhonnêtement.*

Ces deux commandements nous interdisent : 1° de prendre ou de retenir injustement le bien du prochain ; 2° tout ce qui peut lui causer un tort injuste ; 3° le désir de nous approprier son bien par des moyens défendus.

Cela signifie que nous ne devons pas voler ; que nous sommes obligés de payer nos dettes selon nos engagements ; qu'il nous est interdit d'altérer ou de détruire ce qui appar-

tient aux autres ; que nous devons tenir une promesse solennelle ; que nous n'avons pas le droit de profiter de la nécessité dans laquelle se trouve notre prochain pour lui acheter quelque chose à un prix insuffisant.

Le huitième commandement :

8. *Faux témoignage ne diras,*

Ni mentiras aucunement.

nous défend le mensonge, le faux témoignage, la calomnie, la médisance, le jugement téméraire.

Le mensonge est une parole ou un signe contraires à la vérité. Exemple : Charles dit qu'il est resté silencieux en classe, or il a bavardé tout le temps. — Qui a ouvert la fenêtre ? demande la maîtresse. Personne ne répond, mais Clémence désigne la compagne qui lui tourne le dos. C'est faux : c'est Clémence qui l'a ouverte.

Le mensonge a trois degrés : il est plaisant, officieux ou pernicieux.

Plaisant. Invention d'une anecdote.

Officieux. Son but est de rendre service à soi-même ou à autrui.

Pernicieux. Il nuit au prochain.

Dans les deux premiers cas s'il ne fait tort à personne le mensonge est une faute légère. Dans le troisième, c'est une faute proportionnelle à la gravité du tort causé.

Le faux témoignage est un mensonge dont on se rend coupable en qualité de témoin. Exemple : Avez-vous vu Pierre frapper Ernest ? — Oui, répond Ludovic. C'est faux. Ludovic n'a rien vu.

La calomnie est un mensonge qui accuse le prochain d'une faute dont il est innocent. Exemple : Pour que son frère ne soit pas soupçonné d'avoir volé le goûter d'un de ses camarades, Jacques déclare qu'il a vu Barthélemy voler le goûter. Or il n'a rien vu du tout.

La médisance est un propos exact mais désavantageux tenu contre un absent. Exemple : Joséphine est un peu

coquette. Que pensez-vous de Joséphine? demande une personne qui se renseigne sur la conduite de la jeune fille, avant de l'engager à son service. — C'est une coquette, répond Thérèse. Cette médisance peut priver la jeune fille de la place qu'elle désire

Le jugement téméraire est l'expression d'un soupçon



affirmé comme un fait, et qui ne repose sur aucune preuve. Exemple : Un ouvrier est venu réparer un meuble. Quand il est parti, on s'aperçoit qu'il manque un billet de vingt francs laissé sur la cheminée. — C'est évidemment l'ouvrier qui l'a pris, déclare étourdiment Germaine. Or le lendemain on retrouve le billet derrière la pendule où il avait glissé. »

Lucien était tellement absorbé par sa lecture, qu'il n'entendit pas venir le forain.

« Est-ce qui tu es devenu sourd ? s'écrie-t-il, la voix dure, lorsqu'il est près de lui.

— Pardonnez-moi, papa Prosper ; je n'ai rien entendu.

— C'est comme cela que tu nous remercie de l'hospitalité que nous t'avons donnée, chenapan !

— Que voulez-vous dire ? demande Lucien qui se lève, effrayé.

— Qu'es-tu venu faire dans ma voiture tout à l'heure ?

— Je voulais vous demander un crayon.

— Tu mens !... j'ai laissé sur la table mon portemonnaie plein d'or. Tu l'as volé !

— Moi ?... Non ! Non ! Vous vous trompez !

— Tu l'as remis à un vagabond d'accord avec toi.

— Oh !

— François l'a vu.

— A un pauvre qui m'a demandé quelque chose pour son petit garçon malade, j'ai donné tous mes sous, oui, mais rien autre chose.

— Misérable ! François a vu briller l'or.

— Mon Dieu ! Mon Dieu !... François... »

L'orphelin n'en put dire davantage : il suffoquait. Il s'écroula en sanglottant contre le forain.

« J'aurais mieux fait de te laisser sur la route... Mais je vais te rejeter à la rue, vermine ! »

Et repoussant le pauvre petit du pied, le dompteur s'en alla.

Ce n'est qu'après avoir longtemps pleuré, que Lucien se releva. Accablé, désespéré, il sortit. Il traversa la place, alla de rue en rue et, quittant la ville, il s'engagea dans la campagne. Enfin il s'assit au bord d'un fossé. Il songea. Revenir à la ménagerie ? A quoi bon ? On le chasserait. Plein de la douloureuse pensée de la perte cruelle qu'il venait de faire par la faute d'un autre, il souffrait. Marie l'avait si tendrement adopté pour son frère, maman Prosper le gâtait si affectueusement, papa Prosper même, avant

cette aventure, lui avait prodigué tant de paternelle bonté. Et tout à coup plus rien !... Son regard brouillé de larmes suivait tristement dans le ciel le vol joyeux des hirondelles.

Questionnaire. — 1° Qu'est-ce que l'impureté? — 2° Que défend le septième commandement? — 3° Qu'est-ce que le mensonge? — 4° Dites ce que vous savez du mensonge? — 5° Qu'est-ce qu'un faux témoignage? — 6° Qu'est-ce que la calomnie? — 7° Qu'est-ce que la médisance? — 8° Qu'est-ce qu'un jugement téméraire?

DIX-SEPTIÈME LEÇON

LES COMMANDEMENTS DE L'EGLISE

Un homme vint à passer clopin clopant, qui tirait une petite voiture. C'était un rémouleur, un de ces modestes travailleurs qui vont de maison en maison aiguïser pour un maigre salaire les couteaux et les ciseaux. Il aperçut l'orphelin.

« Hé ! cria-t-il, qu'est-ce que tu fais là, toi ? »

— Je me repose, » répondit le petit garçon.

Intrigué le rémouleur s'arrêta.

« Je vais en faire autant, dit-il en s'asseyant près de lui... Tu te promènes ? »

— Non. Je vais chercher du travail.

— Mais tu tournes le dos à la ville.

— Je voudrais me placer à la campagne.

— Qu'est-ce que tu veux faire ?

— N'importe quoi.

— Tu n'es pas difficile. Veux-tu être berger ?

— Je veux bien.

— Il faut venir avec moi pour cela. Et nous en aurons

pour trois jours, car je ne marche pas vite. Blessé à la jambe, j'ai de la difficulté à traîner la meule.

— Je le ferai, moi.

— Vrai?

— Croyez-vous que je vous accompagnerais sans vous aider?

— Tu as du cœur, clampin ! C'est dit... Tiens, fit-il



en ramassant un petit livre aux pieds de Lucien : un catéchisme !

— C'est le mien, dit l'enfant. Il est tombé de ma poche.

— Tu apprends le catéchisme?

— Oui.

— Voilà qui me fait plaisir et me donne confiance en toi. Je puis t'aider si tu le désires ; et commencer tout de suite pendant que nous nous reposons. Où en es-tu?

— Aux commandements de l'Eglise.

— Tu les connais?

— Pas encore.

— Ouvre ton livre. Je vais te les dire, pour voir si je m'en souviens.

1. *Les fêtes tu sanctifieras,
Qui te sont de commandement.*
2. *Les Dimanches messe entendras,
Et les fêtes pareillement.*
3. *Tous tes péchés confesseras,
A tout le moins une fois l'an.*
4. *Ton Créateur tu recevras,
Au moins à Pâques humblement.*
5. *Quatre-Temps, Vigiles jeûneras,
Et le Carême entièrement.*
6. *Vendredi chair ne mangeras,
Ni jours défendus mêmeement.*

Est-ce exact?

— Vous les avez dits sans faute.

— Ah ! Ah ! on n'est pas trop « rouillé ».

— Voulez-vous me permettre de vous demander quelque chose?

— Tout ce que tu voudras.

— Pourquoi ces commandements? puisqu'il y a déjà les commandements de Dieu.

— Ce ne sont pas les mêmes. Les commandements de l'Eglise aident à observer les commandements de Dieu. Ils ont établi l'ordre et l'uniformité dans le culte divin et dans les mœurs. Ce sont des devoirs que l'Eglise a imposés aux fidèles en raison des pouvoirs qu'elle tient de Jésus-Christ. Nous sommes donc tenus de les observer. »

Lucien était surpris. Il ne comprenait pas qu'un homme si simple fut si instruit. Il ignorait encore que l'habit ne donne ni le savoir ni la vertu. Le rémouleur le remarqua.

« Tu as l'air tout étonné, dit-il. Je le comprends, mon

ami. Apprends que dans ma jeunesse j'ai été d'abord instituteur ; j'ai fait la classe. Il serait peu intéressant pour toi d'apprendre comment je suis descendu au petit métier qui me fait vivre. Mais rassure-toi. Si ma vie a été malheureuse, elle est honorable.

— On le voit bien, dit Lucien qui tendit la main au brave homme.

— Veux-tu que je t'explique les commandements de l'Eglise ?

— Je vous en serai reconnaissant.

— Eh bien, voici.

*Les fêtes tu sanctifieras,
Qui te sont de commandement.*

Sanctifier, c'est rendre saint.

— Assister à la messe.

— C'est cela. Les fêtes de commandement sont quatre fêtes qui peuvent tomber en semaine, parce que leurs dates ne varient pas. On les appelle fêtes d'obligation. Ce sont : Noël, le 25 décembre ; l'Ascension de Notre-Seigneur, le quarantième jour après Pâques ; l'Assomption de la Sainte Vierge, le 15 août ; la Toussaint ou fête de tous les saints, le 1^{er} novembre.

*Les Dimanches messe entendas,
Et les fêtes pareillement.*

Ce commandement confirme la nécessité d'assister à la messe non seulement les jours de fête qui tombent en semaine, mais tous les Dimanches. La messe doit être entendue entièrement avec attention et recueillement.

*Tous tes péchés confesseras,
A tout le moins une fois l'an.*

— Qu'est-ce que confesser ses péchés ?

— C'est en faire l'aveu à un prêtre.

*Ton Créateur tu recevras,
Au moins à Pâques humblement.*

— Je n'y comprends rien.

— Ce commandement nous ordonne de recevoir le sacrement de l'Eucharistie au moins une fois par an, au temps de Pâques, dès que nous avons l'âge de raison.

— Quand avons-nous cet âge ?

— On le fixe généralement vers la septième année.

— Qu'est-ce que l'Eucharistie ?

— Je t'en parlerai à propos des sacrements.

*Quatre-Temps, Vigiles jeûneras,
Et le Carême entièrement.*

Au commencement de chaque saison, l'Eglise prescrit trois jours de jeûne : le mercredi, le vendredi et le samedi de la même semaine.

— Qu'est-ce que le jeûne ?

— Jeûner c'est ne faire qu'un repas par jour, vers midi. Le soir, l'Eglise tolère une collation qui est un repas léger

— Qu'appelle-t-on vigile ?

— Vigile vient d'un mot latin qui veut dire veille ; c'est le jour qui précède une fête importante.

— Et le carême ?

— C'est un temps d'abstinence, c'est-à-dire l'action de s'abstenir de certains aliments, notamment la viande. Le carême dure du Mercredi des Cendres à la veille du jour de Pâques.

*Vendredi chair ne mangeras,
Ni jours défendus même.*

Ce commandement nous défend de manger de la viande le vendredi et les jours de jeûne... Clampin, nous ferons bien de nous en tenir là pour aujourd'hui. La nuit va venir. Il faut nous en aller.

— Partons, » dit Lucien qui s'attela à la voiturette.

Il faisait tout à fait nuit quand ils arrivèrent à un village où l'une des premières maisons était une auberge.

« Halte ! commanda le rémouleur... Holà ! mère Gaspar ! » cria-t-il en frappant au volet.

Mme Gaspar, une forte commère haute en couleur, ouvrit la porte.

C'est vous, Grégoire, entrez. On mettra la meule dans la grange... Tiens, vous avez un apprenti? Il est gentil tout plein.

— N'est-ce pas? Et c'est un lapin ! Comme j'ai mal à la



jambe, c'est lui qui tire la meule.

— Pauvre petit !... Je vais lui faire des crêpes... Car vous n'avez pas dîné, je pense?

— Non.

— A table, donc. »

Mme Gaspar leur servit à chacun un grand bol d'une odorante soupe aux choux avec une belle tranche de bœuf. Et pendant qu'ils mangeaient, elle confectionna quelques crêpes larges comme la poêle, fermes, dorées, appétissantes.

« Hé clampin^e! tu t'endors? fit le rémouleur... Mère Gaspar, conduisez-le à sa chambre, s'il vous plaît. »

L'enfant tombait de sommeil. Il tendit la main au rémouleur et suivit la bonne aubergiste... Sa nuit fut longue. Il faisait grand jour quand il s'éveilla. Il se leva bien vite et descendit.

« Bonjour, Madame, dit-il en entrant dans la cuisine.

— Bonjour, mon ami.

— Savez-vous, Madame, où est M. Grégoire?

— Il est allé chercher de l'ouvrage, mon petit. Il ne va pas tarder à rentrer... Avale ça. »

C'était une tasse de lait préparée pour elle, que l'excellente femme lui offrait.

— Merci, Madame.

— Va te promener un peu, maintenant, en attendant M. Grégoire. »

Lucien sortit, mais au lieu de se promener il nettoya la meule couverte de poussière, il garnit l'auge et les pots d'eau propre et il graissa la manivelle. Il achevait ce travail lorsque le rémouleur revint, les bras chargés de lames à repasser. Surpris et satisfait de l'initiative du petit garçon, il dit :

« Bravo ! clampin ! Quel dommage que je n'aie pas le moyen de te garder avec moi. Ce que tu as fait va nous avancer. Veux-tu tourner la pierre?

— Je crois bien ! »

Lucien saisit la manivelle. Jamais le rémouleur n'avait travaillé avec autant d'ardeur ni de gaité. Des étincelles volaient autour de lui comme des fusées de feu d'artifice. Ce fut bientôt fini. Il repartit livrer les couteaux remis à neuf.

Questionnaire. — 1° Qu'est-ce que les commandements de l'Eglise? — 2° Que prescrit le premier commandement? — 3° Qu'appelle-t-on fêtes d'obligation? — 4° Quelles sont les fêtes d'obligation? — 5° Que prescrit le second commandement? — 6° Le troisième? — 7° Le quatrième? — 8° Qu'est-ce que Quatre-Temps? — 9° Qu'appelle-t-on vigile? — 10° Qu'est-ce que le jeûne? — 11° Que prescrit le sixième commandement?

DIX-HUITIÈME LEÇON

LE PÉCHÉ

La livraison faite, le rémouleur revint à l'auberge. Il trouva Lucien sur la route qui l'attendait.

« Il vient de m'arriver une bonne affaire, dit-il.

— Ah ! Tant mieux.

— Un client m'a donné cinq francs de trop... »

Lucien subitement prit un air embarrassé.

« Eh bien, cela te chagrine? »

Lucien gardait le silence.

« Ah ! ça, Clampin, te figures-tu que je les ai gardés sans rien dire? »

Aussitôt la figure du petit garçon s'éclaira d'un sourire satisfait.

« J'ai rendu les cinq francs, mon ami, mais le client qui est riche ne voulut pas les reprendre. Il m'en fit cadeau... Nous ferons un bon dîner ce soir... Tu penses bien que je ne suis pas un voleur... C'est un gros péché que le vol... Tiens, à propos, nous avons le temps, je vais te parler du péché. Viens. »

Ils s'installèrent dans la grange.

« Le péché, dit-il, est une transgression de la loi divine. Transgresser, c'est enfreindre, violer.

Il y a deux sortes de péchés : le *péché originel* et le *péché personnel*.

Le péché originel est le fait non pas de notre volonté, mais de notre origine. C'est le péché de désobéissance à Dieu de nos premiers parents. La tache en a rejailli sur

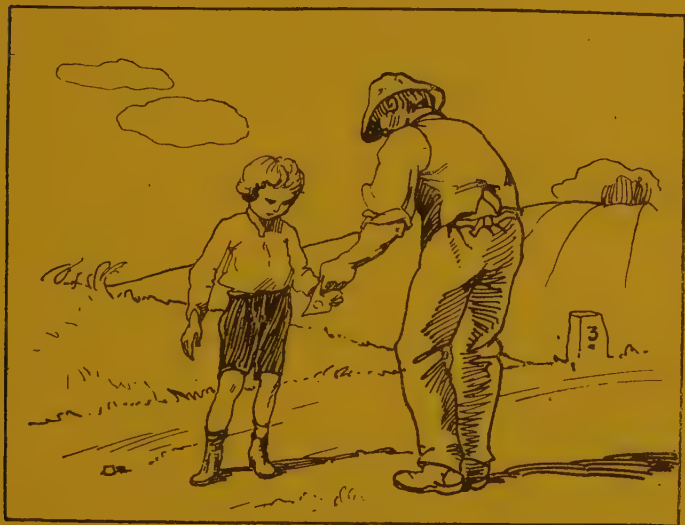
NOUS

Le péché personnel est une infraction de notre part aux commandements de Dieu et de l'Eglise.

On peut pécher de quatre manières différentes.

— Comment cela?

— Par pensées, par paroles, par action et par omission.



Par pensée. Au lieu de repousser une pensée mauvaise, on s'y complaît.

Par parole. Tous les discours qui offensent Dieu sont des péchés.

Par action. Faire gras, par exemple, le vendredi.

Par omission. Négligence dans l'accomplissement du commandement de Dieu et de l'Eglise : par exemple manquement à la messe sans raison majeure.

Le péché personnel est *mortel* ou *vénial*.

— Mortel?... On en meurt?

— Ce n'est pas cela, fit en riant le rémouleur. Comme un péché grave prive l'âme de la grâce, qui est la vie de l'âme, on dit qu'il est mortel.

— Quand un péché est-il mortel ?

— Lorsqu'il réunit les trois conditions suivantes : gravité de la faute, connaissance de la faute, consentement à la faute. Exemple : Le vol est une faute grave : première condition ; je le sais : deuxième condition ; je vole de mon plein consentement : troisième condition.

Le péché personnel est véniel lorsque la faute est légère. Il ne prive pas l'âme de la grâce, mais il diminue la ferveur et, si l'on n'y prend garde, il dispose et conduit par l'habitude au péché mortel.

Le péché mortel même est considéré comme véniel lorsque la faute est commise sans pleine connaissance ou sans entier consentement.

LES VICES ET LES VERTUS

Arrivons aux vices. Ce sont des défauts graves ou des penchants au mal. Les voici : l'orgueil, l'avarice, la luxure, l'envie, la gourmandise, la colère, la paresse. On leur donne le nom de *péchés capitaux*, parce qu'ils sont la source de tous les autres péchés. Moi, je les appelle des poisons.

— Ils sont capables d'empoisonner ?

— Entendons-nous. Ils n'empoisonnent pas le corps, mais ils empoisonnent l'âme : car dès qu'il a été commis, le péché capital emplit l'âme de remords et de tristesse.

— N'existe-t-il point de remèdes contre ces poisons ?

— Si. Précisément contre chacun d'eux nous avons un remède : c'est une vertu.

Le remède contre l'orgueil est l'humilité.

— Qu'est-ce que l'orgueil ?

— Une estime outrée de soi. L'orgueilleux se croit supé-

rieur aux autres. La contradiction lui est insupportable. Il a horreur des réprimandes.

— L'humilité guérit de l'orgueil?

— Oui, car elle est la connaissance de nos imperfections; elle nous fait rapporter à Dieu le faible bien qui est en nous. Non seulement l'humilité nous fait supporter avec patience les reproches que nous méritons, mais même les injustices.

— Qu'est-ce que l'avarice?

— Un attachement excessif à l'argent, non pour s'en servir, mais pour le posséder, pour l'entasser, le contempler. L'avare jouit de la vue de son or, le palper l'enivre. Il laisserait mourir de faim son prochain plutôt que de le secourir aux dépens de son trésor.

— Quel horrible défaut ! Son remède ?

— La générosité. C'est une vertu qui porte à se servir de ses biens pour aider ou secourir le prochain dans ses besoins.

— Qu'entendez-vous par la luxure ?

— As-tu vu des porcs se rouler dans la boue ?

— Oui.

— C'est l'image de la luxure. C'est un abandon de la dignité, un goût honteux pour l'impureté. Le remède à cette corruption est la réserve, la modestie, la pudeur.

— Qu'est-ce que la pudeur ?

— C'est un trouble de l'âme choquée, blessée par ce qui est indécent ; c'est un sentiment de malaise qu'éprouve l'âme pure devant le mal.

Es-tu envieux, Clampin ?

— Je ne sais pas.

— Comment, tu ne sais pas ?

— J'ignore ce que c'est que d'être envieux.

— L'envie est la tristesse d'un mauvais cœur au spectacle du succès ou du bonheur d'autrui.

— Oh bien ! je ne suis pas envieux.

— Je le savais. Je te l'ai demandé pour plaisanter.

— J'éprouve plutôt de la peine quand je vois un malheureux ; je serais bien heureux de pouvoir le secourir. Quant au bonheur des autres, je n'en suis point jaloux.

— Compliments. Tu possèdes la charité. C'est le remède contre l'envie. La charité porte à faire, au moins à désirer le bonheur du prochain.

Parlons maintenant de la gourmandise.

— Sur ce point je suis moins sûr de moi.

— Tu est gourmand ?

— J'aime bien la galette.

— Rassure-toi : ce n'est pas être gourmand d'aimer ce qui est bon, lorsqu'on en use avec discrétion. Le gourmand mange, avec excès ; il boit sans mesure. Aussi ce péché est d'abord puni par l'altération de la santé.

— C'est le cas des alcooliques.

— Justement. On t'en a parlé ?

— Oui à propos de la faute originelle de nos premiers parents qui a rejailli sur nous.

— L'alcoolisme est le plus grave et le plus abject cas de gourmandise ; il plonge l'homme dans l'imbécillité ; il le conduit à la folie. Avant d'en arriver là, l'alcoolique perd d'abord ses forces par la ruine de l'estomac et du foie. Il est dominé par les plus violentes colères, qui font de sa maison un enfer pour les malheureux qui vivent avec lui.

— Ah la colère, c'est terrible. J'en sais quelque chose...

— Le remède à la gourmandise est la tempérance. C'est une retenue dans le boire et dans le manger.

— La colère est une irritation sans mesure n'est-ce pas ?

— Oui. La colère est une irritation de l'âme blessée dans son orgueil. Elle fait perdre momentanément la raison. L'homme en colère ne se possède plus : le visage contracté, les yeux hors de la tête, effrayant, il est capable de toutes les sottises et de toutes les méchancetés.

— Le remède ?

— La douceur. C'est une vertu qui entretient la bonne humeur. Elle fait supporter avec patience les défauts des autres et même leurs torts envers nous.

Il nous reste à parler de la paresse pour clore la série des vices. C'est un défaut qui éloigne de tout effort, de tout travail. Il engendre l'ennui, la tristesse et la misère.

— Je devine que le remède à la paresse doit être le travail?

— Tu as bien deviné. Le travail procure la joie, la santé et l'aisance. On ne connaît jamais l'ennui quand on aime le travail. »

Questionnaire. — 1° Quelle différence y a-t-il entre le péché originel et le péché personnel? — 2° Qu'est-ce que le péché mortel? — 3° Qu'est-ce que le péché véniel? — 4° Quelles conditions doit réunir le péché pour être mortel? — 5° Qu'est-ce qu'un vice? — 6° Qu'est-ce qu'une vertu? — 7° Qu'est-ce que l'orgueil? — 8° l'humilité? — 9° l'avarice? — 10° la générosité? — 11° la luxure? — 12° la pudeur? — 13° l'envie? — 14° la charité? — 15° la gourmandise? — 16° la tempérance? — 17° la colère? — 18° la douceur? — 19° la paresse? — 20° le travail?

DIX-NEUVIÈME LEÇON

LA GRACE

Aussitôt qu'ils eurent déjeuné, le rémouleur et Lucien reprirent la route. Ils venaient de s'asseoir pour se reposer quand un mendiant qui suivait le même chemin s'approcha d'eux, tendant la main.

« Tu désires une aumône, camarade, dit le repasseur. Je ne suis guère plus riche que toi... Tiens, voilà quatre sous tout de même.

— Merci. Que le bon Dieu vous donne la grâce en ce monde et le bonheur éternel dans l'autre. »

Et le mendiant s'en alla.

« Ah ! ça ! fit Lucien, il souhaite que le bon Dieu vous rende gracieux ? »

Le rémouleur éclata de rire.

« J'en aurais besoin, fit-il, mais ce n'est pas ce que cet homme a voulu dire. Il s'agit de quelque chose de



plus important que ce petit agrément, qui donne à quelqu'un l'avantage de plaire.

La grâce est un don surnaturel, que Dieu nous accorde par pure bonté, à cause des mérites de Jésus-Christ, pour nous aider à faire notre salut. La grâce nous porte à aimer le bien et à détester le mal ; elle nous communique le désir d'être justes, saints et agréables à Dieu.

Il y a deux sortes de grâces : la *grâce actuelle* et la *grâce habituelle ou sanctifiante*. La grâce est actuelle quand elle est un secours momentané par lequel Dieu nous excite à

éviter le mal et à faire le bien. La grâce habituelle est celle qui demeure en nous. De celui qui la possède, on dit qu'il est en état de grâce.

LA PRIÈRE

« La prière est une élévation de l'âme vers Dieu pour le louer, l'honorer, l'adorer ; le remercier des bienfaits dont il nous comble ; lui demander d'avoir pitié de notre faiblesse, de nous donner la force de repousser les tentations ; l'implorer de nous pardonner nos péchés ; le solliciter enfin de nous accorder ce qui est convenable à nos besoins.

On doit prier avec attention, avec ferveur, avec humilité, avec confiance. En dehors des prières régulières du matin et du soir, il faut prier encore : la prière fréquente est agréable à Dieu.

La prière par excellence est l'*Oraison dominicale*. Elle a été enseignée par Notre-Seigneur lui-même aux Apôtres qui nous l'ont transmise. Elle résume tout ce que nous devons désirer pour la gloire de Dieu et ce que nous pouvons espérer pour nous.

— Après vient la Salutation angélique ?

— Oui. *La Salutation angélique s'adresse à la Sainte Vierge*. Elle a été composée :

1° Des paroles que l'ange Gabriel adressa à Marie, quand il lui annonça le mystère de l'Incarnation :

Je vous salue Marie, pleine de grâce,

Le Seigneur est avec vous,

• *Vous êtes bénie entre toutes les femmes.*

2° Des paroles que sainte Elisabeth, mère de saint Jean-Baptiste adressa à Marie venant la visiter :

Vous êtes bénie entre toutes les femmes

Et Jésus, le fruit de vos entrailles est béni.

3° La fin a été ajoutée par l'Eglise.

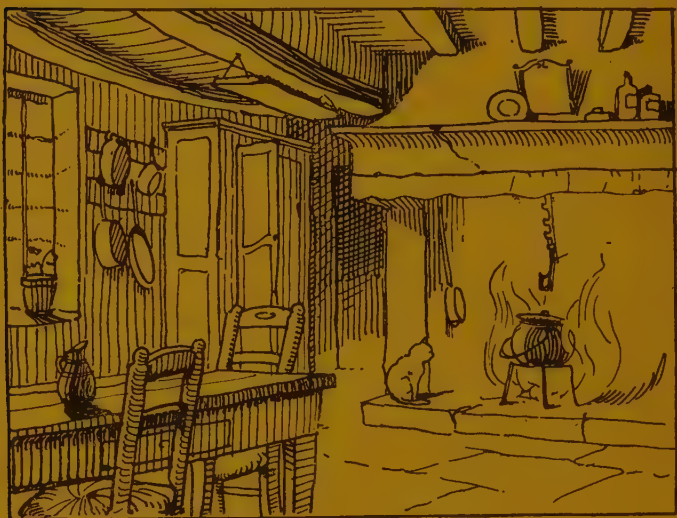
— Ensuite c'est le *Symbole des Apôtres* ?

— Parfaitement. Il est le résumé dressé par les Apôtres de tout ce que nous devons croire. La *Confession des péchés* qui suit est notre aveu : nous sommes des pécheurs qui demandons à Dieu sa miséricorde et son pardon.

Le rémouleur regarda sa montre.

« Oh ! Oh ! fit-il, il est tard. Partons. »

Après deux jours encore de marche et d'arrêts à l'au-



berge ; ils arrivèrent enfin à un hameau à moitié dérobé par les arbres au fond d'une vallée.

« Nous voici chez nous, Clampin ! » fit le brave homme en indiquant à Lucien un chemin creux où ils descendirent. Quelques minutes après ils s'arrêtèrent devant une petite maison couverte en chaume. C'était la demeure du repasseur. Une salle à l'entrée, garnie de meubles de bois blanc, servait de cuisine. Le rémouleur poussa une porte qui donnait dans un couloir. A droite et à gauche s'y trouvaient

deux chambres possédant chacune un lit et une chaise. L'une était ornée d'un Christ dont l'anneau portait une branche de buis.

« Voilà ma chambre, Clampin ; l'autre sera ce soir la tienne. »

Ils revinrent dans la cuisine.

« Tiens, voici des allumettes et ce qu'il faut pour faire du feu. Fais chauffer de l'eau dans cette marmite où tu mettras quatre oignons... Je vais aller chercher le dîner. »

Lorsque le rémouleur revint l'eau bouillait. La soupe fut vite faite et l'on se mit à table. L'excellent homme enchantait Lucien par l'agrément de sa conversation, et l'enfant montra à son hôte par ses reparties et ses observations justes qu'il le comprenait et prenait plaisir à l'entendre. Enfin ils se couchèrent.

Questionnaire. — 1° Qu'est-ce que la grâce? — 2° Qu'appelle-t-on grâce actuelle? — 3° Qu'est-ce que la grâce habituelle? — 4° Qu'est-ce que la prière? — 5° Quelle est l'origine de l'Oraison dominicale? — 6° Comment a été composée la Salutation angélique? — 7° Qui a donné le Symbole des apôtres?

VINGTIÈME LEÇON

LES SACREMENTS

Lucien eut la surprise agréable quand il se leva de trouver sur une chaise une cuvette, un pot d'eau fraîche, un savon et une serviette. Et lorsqu'il entra dans la cuisine, une casserole de lait fumait sur la table.

« Ah ! fit l'enfant après avoir souhaité le bonjour à son hôte, pourrai-je jamais m'acquitter de ce que je dois à la bonté que vous me prodiguez ! »

— Br... br... ne parle pas de ça... sans toi je serais peut-être mort sur la route à traîner ma meule. »

Pendant qu'ils déjeunaient, la porte ouverte, des dragées venues de dehors tombèrent près d'eux ; en même temps des propos et des rires se firent entendre. Ils sortirent. C'était un cortège qui revenait de l'église. Une jeune et



gracieuse paysanne portait dans ses bras, un bébé qui disparaissait dans les dentelles. Elle était entourée d'une bande joyeuse qui jetait de-ci de-là des dragées aux passants.

« Est-ce l'habitude ici de jeter les dragées ? demanda Lucien qui alla voir à la porte.

— Cela se fait toujours aux baptêmes, répondit le rémouleur.

— Qu'est-ce qu'un baptême ? questionna l'orphelin en reprenant sa place à table.

— C'est un sacrement.

— Qu'appellez-vous un sacrement?

— Un sacrement est un signe sacré institué par Jésus-Christ. Il produit la grâce dans l'âme qui le reçoit et la sanctifie. Il y a sept sacrements : le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Mariage... Veux-tu que je t'en parle?

— Cela me fera plaisir.

LE BAPTÊME

Le baptême efface le péché originel et tous les autres péchés si le baptisé est en âge d'en avoir commis. En même temps il nous fait chrétiens, enfants de Dieu. Pour administrer le Baptême, le prêtre verse un peu d'eau naturelle sur la tête de la personne qu'il baptise, en disant : « Je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

— Pour celui qui est baptisé, le Ciel n'est plus fermé?

— Non.

— Mais si le prêtre manquait?

— Si le prêtre manque, tout le monde en cas d'urgence peut baptiser. On n'a qu'à verser de l'eau naturelle sur la tête de la personne à baptiser et, comme le prêtre, prononcer cette simple formule : « Je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. »

Au nouveau baptisé on donne un parrain et une marraine. Ce sont eux qui tiennent l'enfant sur les fonts baptismaux.

— Qu'est-ce que les fonts baptismaux?

— Un simple bassin de pierre renfermant de l'eau naturelle solennellement bénite par le prêtre le samedi saint et la veille de la Pentecôte. Le parrain et la marraine imposent un nom à l'enfant avec qui ils acquièrent une parenté

spirituelle. Cette parenté spéciale les met dans l'obligation de protéger leur filleul, et de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour qu'il soit élevé chrétiennement.

LA CONFIRMATION

Passons à la Confirmation. C'est un sacrement qui fortifie en nous la vie surnaturelle.

— Qu'est-ce que la vie surnaturelle?

— La vie naturelle résulte de la réunion de l'âme et du corps, tandis que la vie surnaturelle résulte, elle, de l'union de l'âme avec Dieu.

On perd la vie surnaturelle par le péché mortel, mais on la retrouve au moyen de la Pénitence, dont nous parlerons.

La confirmation ne peut être reçue qu'après le baptême. Ce sacrement fait de ceux qui le reçoivent des chrétiens d'abord fermes dans leur foi : de vrais soldats. Il donne le Saint-Esprit avec l'abondance de ses dons.

— Quels dons?

— La sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu.

— De sorte que ceux qui n'ont point été confirmés restent bêtes ou ignorants s'ils le sont.

— Que vas-tu penser là? fit le rémouleur en riant.

— Dame, puisque la Confirmation donne la sagesse, l'intelligence et la science.

— Pas du tout comme tu l'entends : les dons du Saint-Esprit se rapportent à la Religion.

La sagesse : celle qui nous fait rechercher non pas les biens du monde, qui ne sont rien, mais ceux de l'éternité qui sont tout.

L'intelligence : celle qui nous fait discerner le vrai du faux en matière de religion.

La force : celle qui nous inspire le courage de remplir nos devoirs en toute circonstance.

La science : celle qui nous fait connaître les moyens sûrs de faire notre salut.

La piété : qui nous montre le charme de la Religion.

La crainte de Dieu : qui nous afflige quand on offense Dieu devant nous.

Questionnaire. — 1° Qu'est-ce qu'un sacrement? — 2° Nommez les sept sacrements. — 3° Qu'est-ce que le Baptême? — 4° Qui peut administrer le Baptême? — 5° Quels sont les devoirs du parrain et de la marraine? — 6° Qu'est-ce que la Confirmation? — 7° Quels sont les effets de la Confirmation? — 8° Peut-on recevoir la Confirmation avant le Baptême?

VINGT-ET-UNIÈME LEÇON

LA PÉNITENCE

Au moment où le rémouleur achevait de parler de la Confirmation, le facteur entra.

— Bonjour Grégoire ! dit-il.

— Bonjour Briot... Tu m'apportes une lettre?

— Oui. Et une fameuse : une lettre chargée.

— Farceur ! tu te moques de moi.

— Non, non. La voici. »

Lorsque le rémouleur eut signé la décharge, il ouvrit la lettre pendant que le facteur se retirait. Elle contenait un billet de cinq cents francs. Il lut tout haut :

« Avant de mourir, je veux mettre mon âme en paix. Un jour, quand vous étiez instituteur à X, vous avez fait tomber en quittant la classe quatre billets de cent francs. J'étais resté seul. Je les ramassai et les gardai. Peu à peu

ma conscience s'est révoltée; j'ai souffert d'avoir commis cette malhonnête action. Malade je me suis confessé; et selon l'ordre qui m'en a été donné au tribunal de la pénitence, je vous renvoie la somme qui vous appartient, plus les intérêts : cinq cents francs. »

Pas de signature... Eh bien, Clampin, qu'en dis-tu !

— Je pense que le démon a beau faire, le bien est plus fort que le mal.

— D'accord. Et la Pénitence qui fait faire de telles restitutions est un sacrement bien utile.

— Qu'est-ce que le tribunal de la pénitence ?

— La confession... La Pénitence est un sacrement qui efface les péchés commis après le Baptême, à la condition qu'ils soient avoués avec une contrition sincère.

— Qu'entendez-vous par contrition ?

— La contrition est un regret profond d'avoir offensé Dieu, et la résolution de tâcher de ne plus l'offenser. Il y a deux sortes de contritions : la *contrition parfaite* et la *contrition imparfaite*.

La contrition parfaite est la douleur d'avoir offensé Dieu parce qu'il est infiniment bon, infiniment aimable et que le péché lui déplait.

La contrition imparfaite est aussi une douleur d'avoir offensé Dieu, mais une douleur causée surtout par la honte du péché et la crainte de l'enfer. Elle n'est suffisante avec l'absolution qu'à la condition de venir du cœur et de n'être pas un calcul pour éviter les peines éternelles.

La confession

La confession est l'aveu de ses péchés fait à un prêtre approuvé par l'autorité ecclésiastique, pour en recevoir l'absolution, c'est-à-dire le pardon. Pour être bonne la confession doit être humble et entière ; aucun péché ne doit

être omis, quelque grave qu'il soit. D'ailleurs le confesseur entend la confession sous le sceau du secret ; il n'en rapporte jamais rien à personne.

— Et si l'on oublie un péché, le pardon est-il valable ?

— Oui. Pour ne rien oublier, on fait précéder la confession d'un examen de conscience ; c'est-à-dire de la recherche des fautes que l'on a pu commettre envers Dieu, envers le prochain et envers soi-même. On fait l'aveu de ses péchés simplement, sans explications entortillées...

— Entortillées ?

— C'est-à-dire embarrassées, qui sont inutiles. Après avoir ordonné la pénitence à exécuter, le confesseur, en vertu, du pouvoir qu'il tient de Jésus-Christ, donne l'absolution : c'est la sentence du pardon.

La satisfaction

La réparation de l'injure que le pécheur a faite à Dieu s'appelle la satisfaction. La pénitence à exécuter y suffit lorsqu'aucun tort n'a été fait au prochain. Mais si le péché commis a causé un préjudice à autrui, avec la pénitence à exécuter, il faut encore réparer ledit préjudice.

— Je comprends. Si j'ai pris la toupie d'un camarade je dois la lui rendre.

— C'est cela.

Les indulgences

Notre-Seigneur a dit aux Apôtres : « Tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. » S'autorisant de la parole divine, l'Eglise réduit les peines futures du Purgatoire.

— De quelle manière ?

— En proposant certaines prières et certains actes de dévotion, qui font gagner un temps plus ou moins long à

retrancher du séjour dans le Purgatoire. Cette remise de temps s'appelle une indulgence. Pour la gagner il faut être en état de grâce. Une indulgence est *partielle* ou *plénière*. Dans le premier cas elle remet un certain nombre de jours, dans le second, elle remet la totalité du temps. D'autre part, selon les indications de l'Eglise et dans la mesure qu'il plaît à Dieu, des indulgences gagnées par les vivants peuvent être appliquées aux âmes du Purgatoire.

Questionnaire. — 1° Qu'est-ce que la Pénitence? — 2° Qu'est-ce que la contrition? — 3° Quelle différence y a-t-il entre la contrition parfaite et la contrition imparfaite? — 4° Qu'est-ce que la confession? — 5° Que doit être la confession pour être bonne? — 6° Qu'est-ce que l'examen de conscience? — 7° Qu'est-ce que la satisfaction? — 8° Qu'est-ce que les indulgences? — 9° Quelle différence y a-t-il entre une indulgence partielle et une indulgence plénière? — 10° Les indulgences peuvent-elles être appliquées aux âmes du Purgatoire?

VINGT-DEUXIÈME LEÇON

L'EUCCHARISTIE

« Quand allons-nous à la ferme? demanda Lucien.

— Cet après-midi.

— Vous connaissez le fermier?

— Non. Mais je me suis renseigné : c'est un excellent homme. Ma voisine est entrée chez lui comme domestique. Je te recommanderai à elle. Montons d'abord à l'église.

Ils quittèrent la maison.

La petite église ne différait en rien extérieurement des maisons du hameau. C'était une construction carrée, sans clocher, qu'on n'aurait pas distinguée, n'était la croix de fer dressée sur le pignon. L'intérieur était misérable, mais quelle propreté ! Et que de fleurs ! L'autel en était jonché ;

la statue de la Sainte Vierge émergeait des lis et des roses, la statue de saint Joseph étouffait sous les gerbes fleuries. On devinait que des mains pieuses entretenaient avec amour ce suave et frais décor autrement touchant que la magnificence des marbres et des ors.

Après une fervente prière le rémouleur et Lucien sor-



tirent. Le petit garçon un peu triste le matin, était tout rasséréné.

« Ça fait du bien une visite au bon Dieu, hein, Clam-pin .

— Ça réchauffe le cœur. »

Au moment où ils quittaient l'église, M. le Curé, en surplis, sortait, précédé d'un enfant de chœur, qui faisait tinter une clochette.

— Tiens, qu'est-ce que cela signifie? demanda Lucien.

— Je te le dirai tout à l'heure. Marchons. »

— Ils s'engagèrent dans un joli chemin, le long des blés tachés de-ci de-là par l'azur des bleuets et le sang des coquelicots. Ils s'assirent enfin au pied d'un vieux frêne aux ramures feuillues.

« M. le Curé que nous avons rencontré, dit le rémouleur, portait le bon Dieu à quelque malade.

— Portait le bon Dieu ?

— C'est-à-dire allait administrer le sacrement de l'Eucharistie.

L'Eucharistie est un sacrement institué par Jésus-Christ, à la fin du repas partagé avec ses Apôtres dans le Cénacle...

— Qu'est-ce que le Cénacle !

— C'était chez les Juifs une salle située dans le haut de la maison, où ils avaient coutume de prendre leurs repas. C'est là que se passa le dernier repas de Jésus avec ses Apôtres, la veille de sa Passion, le Jeudi Saint. On l'appelle la Cène.

— Qu'est-ce que la Passion ?

— On donne le nom de Passion aux souffrances corporelles de Notre-Seigneur.

Jésus, à ce dernier repas, prit du pain, le bénit, le rompit et le distribua aux Apôtres en disant : « Prenez et mangez, ceci est mon corps. » Prenant ensuite le calice où était le vin, il le bénit et le leur donna de même à boire en disant : « Prenez et buvez-en tous : ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance qui sera répandu pour la rémission des péchés. » Et il ajouta : « Faites ceci en mémoire de moi. » C'est par ces paroles que Jésus-Christ conféra à ses Apôtres — et par conséquent à leurs successeurs — le pouvoir de continuer le prodige qu'il accomplit lui-même : changer le pain en son corps et le vin en son sang.

— Comment cela ?

— Au moyen des paroles de consécration prononcées à la sainte messe par le prêtre sur l'hostie et sur le calice :

le corps, le sang, l'âme et la divinité de Jésus-Christ y deviennent véritablement présents.

— C'est un mystère.

— Oui, le mystère de la *Présence réelle*.

La sainte messe

— Que signifie la messe? demanda Lucien.

— C'est la cérémonie principale du culte. Elle rappelle la mort de Jésus-Christ sur la Croix, sacrifice sanglant du Fils de Dieu fait homme, qui eut pour but de racheter l'humanité. La messe est la continuation non sanglante de ce sacrifice. C'est la même victime. Sur la croix Jésus s'est offert lui-même, sur l'autel il s'offre par les mains du prêtre.

La communion

— Vous m'avez parlé tout à l'heure de l'hostie. Qu'est-ce que c'est?

— Une hostie est une rondelle de pain sans levain, très mince, que le prêtre consacre à la messe.

— Qu'entendez-vous par le mot consacrer?

— Consacrer c'est dédier à Dieu. Ce mot est employé particulièrement pour indiquer l'action par laquelle le prêtre, à la messe, par les prières qu'il récite, change le pain et le vin au corps et au sang de Jésus-Christ.

Le mot hostie signifie victime immolée à Dieu. L'hostie rappelle Jésus qui s'est offert en victime pour le salut des hommes, et continue à s'immoler tous les jours sur l'autel. L'hostie remplace le pain qu'à la Cène Jésus-Christ donna à ses Apôtres.

— Je comprends. C'est pour cela que le prêtre mange l'hostie et boit le vin versé dans le calice.

— Oui. Cela s'appelle communier : c'est-à-dire recevoir

dans le sacrement de l'Eucharistie le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre-Seigneur.

Le prêtre communie sous les espèces du pain et du vin. Les fidèles ne communient que sous les espèces du pain. Ils ressentent néanmoins les effets de l'Eucharistie.

— Est-on forcé de communier?

— Oui, au moins une fois l'an, au temps de Pâques.

— Tout le monde?

— Oui, tous ceux qui ont l'âge de raison, fixé vers la septième année. Les malades eux-mêmes, s'ils sont en état de le faire, doivent communier. La communion est surtout nécessaire aux malades en danger de mort. C'est un viatique.

— Qu'est-ce qu'un viatique?

— De l'argent ou des provisions que l'on remet à quelqu'un pour faire un voyage... si le malade meurt, il fait son dernier voyage, celui qui mène son âme devant Dieu. Quelle meilleure provision alors qu'une bonne communion !

— On peut communier quand on le désire?

Pour communier il faut aussi être à jeûn, c'est-à-dire n'avoir ni mangé ni bu ni pris aucun médicament depuis l'heure de minuit. On se présente à la sainte Table dans une tenue convenable, humblement et respectueusement. La communion fréquente est agréable à Dieu.

— Ah ! que je voudrais faire ma première communion !

— J'en parlerai au fermier.

Questionnaire. — 1° Qu'est-ce que l'Eucharistie? — 2° Qu'est-ce que la Cène? — 3° Qu'est-ce que la Passion? — 4° Que signifie la messe? — 5° Qu'est-ce que la communion? — 6° Dans quel état faut-il être pour pouvoir communier? — 7° La communion est-elle utile aux malades?

VINGT-TROISIÈME LEÇON

L'EXTRÊME-ONCTION

« Rentrons, » dit le rémouleur.

Ils se levèrent. Après quelques pas ils rencontrèrent le boulanger qui, avec sa voiture de livraison, venait d'achever sa tournée.

« Voulez-vous monter? demanda-t-il en arrêtant son cheval.

— Avec plaisir. Dès qu'ils furent installés et que le cheval fut remis en marche, le repasseur demanda : Dites donc, Bringuet, j'ai rencontré dans la matinée M. le Curé qui allait porter le bon Dieu. Savez-vous qui est malade?

— Le marchand de tabac. Il est bien mal. Il paraît qu'aussitôt qu'il eut communiqué, il voulut recevoir encore l'Extrême-onction.

— Le pauvre homme ! »

La conversation tombée sur ce sujet reprit sur un autre et l'on arriva bientôt au bourg. Le rémouleur et Lucien descendirent après avoir remercié vivement le boulanger. Ils eurent vite préparé leur repas avec les restes de la veille. Aussitôt assis Lucien questionna.

« Qu'est-ce que l'Extrême-Onction?

— C'est un sacrement institué pour le soulagement de l'âme et du corps des malades en danger de mort. Effectivement il purifie le malade de ses péchés et même, au cas où le malade n'aurait pas la force de recourir au sacrement de Pénitence, il remet les péchés. D'autre part quand ce sacrement a apporté le calme dans l'esprit, le corps a plus de courage, plus de patience, plus de résignation... Il est temps de nous en aller, Clampin. »

Ils prirent le chemin de la ferme. Au bout d'une demi-heure environ, ils atteignirent un groupe de bâtiments qui

s'élevaient en pleine campagne, au milieu de cultures soignées. C'était la ferme de « Petite-Alouette », où l'on demandait un berger. Le rémouleur sonna. Une femme vint ouvrir.

« Tiens, c'est vous Grégoire... Vous venez demander à



aiguiser?

— Non, je viens présenter mon petit camarade. Il fera un bon berger.

— Pas de chance ! le patron est parti en chercher un.

— Non, ce n'est pas de chance... Ah ! si nous étions venus ce matin !

— Le maréchal a besoin d'un apprenti. Ça pourrait peut-être convenir au jeune homme?

— Bonne idée. Je vais le voir.

— Il est à la foire du canton.

— Merci. Au revoir Catherine. »

La domestique disparut.

« Sais-tu ce que nous allons faire, Clampin?... Aller sur la route au-devant du maréchal.

— Je veux bien. »

Ils gagnèrent la route départementale. Tout à coup ils virent une voiture qui arrivait à fond de train.

« Quelle imprudence ! Quelle folle témérité ! fit le rémouleur... Il va se briser les os... Mais il me semble que cet attelage... mais oui, le cheval est emballé... Range-toi, Clampin ! »

Froidement le rémouleur se place au milieu de la route et, au moment où la bête en furie passe comme la foudre, il s'élance à sa tête. D'une main il saisit la bride, de l'autre il empoigne le cheval aux naseaux. La bête se secoue pour se dégager, car l'air lui manque. Mais l'homme traîné tient bon. Enfin après une vingtaine de mètres l'animal et l'homme roulent dans un nuage de poussière... La voiture arrêtée, le conducteur saute à terre et va serrer avec effusion les mains du rémouleur, relevé sans aucun mal.

« Ah ! mon brave ! s'écrie-t-il, vous m'avez probablement sauvé la vie. Je voudrais vous exprimer ma reconnaissance. Je suis le propriétaire de « Petite-Alouette ». Que puis-je faire pour vous ? »

Le rémouleur et Lucien qui s'étaient rapprochés firent un mouvement de surprise.

« Nous venons de chez vous, Monsieur, dit le repasseur.

— Vous aviez quelque chose à me demander ?

— Précisément. Vous avez besoin d'un berger. Je désirais vous proposer cet enfant.

— Accepté... Venez dîner ce soir avec moi. Nous fixerons les conditions. »

La rondeur et la bonhomie du fermier plurent au bon Grégoire. Il répondit :

« Vous me faites beaucoup d'honneur, Monsieur. J'accepte.

— Puis-je emmener tout de suite l'enfant ?

— Oui, Monsieur.

— Eh bien à ce soir. »

Les mains se serrèrent cordialement et chacun partit de son côté. En chemin le fermier questionna le petit garçon qui lui apprit simplement qu'il était orphelin recueilli par le rémouleur, et que celui-ci était un homme instruit, un ancien instituteur.

Questionnaire. — 1° Qu'est-ce que le sacrement d'Extrême-onction ?
— 2° Quels sont les effets de l'Extrême-Onction ?

VINGT-QUATRIÈME LEÇON

L'ORDRE — LE MARIAGE

« Reste un instant à la tête du cheval, mon ami, dit le fermier en arrivant. Je reviens dans quelques minutes.

— Je puis dételer, Monsieur, fit Lucien.

— Ah ! Soit. Voici l'écurie. »

Pendant l'absence du fermier, l'orphelin attacha le cheval à sa mangeoire et rangea la voiture. Il terminait quand une fillette accourut en criant.

« Mon oncle ! Mon oncle ! »

Lucien se retourna étonné : il connaissait cette voix.

« Marie ! s'écria-t-il stupéfait.

— Lucien ! répondit comme un écho la fillette non moins surprise... Toi ici ? Qu'est-ce que cela signifie ?

— Je ne suis plus à la ménagerie : papa Prosper m'a chassé.

— Hein ?... Chassé ?... Pourquoi ? mon Dieu !

— Il m'accuse d'avoir volé son porte-monnaie.

— Ah ! quelle fatalité !... C'est moi la coupable... J'ai rangé le porte-monnaie dans l'armoire au moment de partir et j'ai oublié de prévenir... »

Le fermier revenait. Il vit les enfants essuyer leurs yeux et se prendre gaîment les mains.



« Qu'est-ce que cela veut dire ? pensa-t-il intrigué. Il s'approcha et paternellement demanda :

— Qu'avez-vous donc mes enfants ?

— Oh ! mon oncle, fit la fillette en se jetant dans ses bras, c'est Lucien, dont maman vous a parlé dans ses lettres et que tante a vu à la ménagerie.

— Le petit garçon recueilli ?

— Oui.

— Pourquoi a-t-il quitté la ménagerie ? »

Marie expliqua ce qui s'était passé et elle supplia son oncle de prévenir ses parents.

« Console-toi, ma fille, nous allons réparer cela... Il est heureux que ce pauvre enfant soit tombé chez un digne homme et que le hasard l'ait amené ici... Venez à la maison. »

Un télégramme fut envoyé à la ménagerie et le soir même arrivaient M. et Mme Prosper. L'enfant se jeta dans leurs bras.

« Ah ! je savais bien qu'il était innocent, dit la foraine en le serrant sur son cœur.

— Pardonne-moi, mon cher enfant, de t'avoir méconnu, fit à son tour le dompteur en l'embrassant.

— Monsieur Grégoire ! » vint annoncer Catherine.

Tout le monde se leva pour recevoir le brave homme qui, après avoir sauvé Lucien, avait encore sauvé le fermier. Il avait fait toilette. Il portait avec aisance un vêtement noir qu'il n'avait pas mis peut-être depuis plusieurs années. Après avoir été mis au courant de l'aventure de Lucien et présenté à chacun par le fermier, il dut entendre les remerciements et les compliments dont on l'accabla. Il y répondit en reportant généreusement sur Lucien tout le mérite qu'on lui attribuait.

« Cet enfant, dit-il, a un cœur d'or qui attire comme l'aimant.

— Soit, répondit le fermier, comme je désire que l'aimant et le fer puissent se rapprocher souvent, je vous demande la faveur d'agréer la place de régisseur de « Petite Alouette ».

Du coup l'ancien instituteur perdit tous ses moyens. Il ne put que dire ces deux mots à l'orphelin qui avait pris sa main dans les siennes :

« Ah ! Clampin ! »

Et une larme roula sur sa figure.

Le lendemain matin la famille Prosper reprit le chemin de fer.

« Après vous, Monsieur l'abbé, dit le forain à un jeune ecclésiastique qui se disposait à monter dans le même compartiment.

— Je n'en ferai rien, Monsieur... Je vous en prie, Madame... »

Mme Prosper monta ; les enfants suivirent ; mais le dompteur ne voulut s'installer que le dernier. On causa. Appelé encore une fois Monsieur l'Abbé, le jeune ecclésiastique protesta.

« Vous me faites beaucoup d'honneur, Monsieur : je ne suis pas encore prêtre ; je compte recevoir le sacrement de l'Ordre à la fin de l'année. »

Lucien dit tout bas à Marie :

« Tu m'expliqueras le sacrement de l'Ordre. »

Le jeune séminariste avait entendu. Il sourit et dit :

« Vous désirez savoir ce qu'est le sacrement de l'Ordre, mon petit ami ?

— Excusez-le, Monsieur. Cet enfant apprend son catéchisme ; votre observation le lui a rappelé.

— Eh bien, Madame, c'est parfait.

L'Ordre, fit-il, est un sacrement qui donne le pouvoir d'exercer les fonctions ecclésiastiques. Ce pouvoir est conféré par l'évêque. C'est Notre-Seigneur qui a institué le sacrement de l'Ordre lorsque le Jeudi Saint, au Cénacle ayant changé le pain en son corps, et le vin en son sang, il dit : « Faites ceci en mémoire de moi. »

Le sacrement de l'Ordre est l'avant-dernière question du catéchisme. La dernière est le Mariage. L'explication en est aussi courte. La voici.

Le Mariage est un sacrement qui a rendu légitime, sainte et indissoluble l'union de nos parents. Un mariage

contracté seulement à la mairie, n'est pas un mariage chrétien.

L'époux et l'épouse sont liés par le sacrement de Mariage. »

On arrivait. Quand le train stoppa, l'aimable voyageur qui avait donné ces renseignements fut remercié par les forains et par Lucien. Chacun s'en alla de son côté.

Le soir même il y eut représentation. Avec quelle joie Lucien retrouva son costume de clown !

La visite des animaux commença et se poursuivit comme à l'accoutumée avec les explications pittoresques du forain. Aussitôt après M. Prosper annonça les exercices du lion Brutus, puis il disparut pour entrer par derrière dans la cage. Le temps passe ; cinq, dix minutes s'écoulent, personne. Le public s'impatiente. Enfin Lucien vient lire un papier.

« Mesdames et Messieurs, nous avons le regret de vous prévenir que le dompteur vient de se luxer le pied. Il a dû être porté à l'hôpital. Mademoiselle Marie Prosper fera seule travailler Brutus. Elle vous demande toute votre indulgence. »

On applaudit. Une choche sonne. Un coup bref est frappé à la porte de la cage et Marie entre. Elle commande :

« Arrière, Brutus ! »

Dominé, le fauve va se blottir dans un coin. Marie tire une table que l'on a mise là.

« Allez Brutus, sautez ! »

Le lion passe par-dessus. La fillette place ensuite quatre escabeaux en rang sur la table et commande encore :

« Sautez ! »

Le lion ploie les reins, fléchit les jarrets et d'un bond prodigieux franchit l'obstacle. Les applaudissements éclatent.

« Les cerceaux ! » demande la jeune dompteuse.

Lucien resté devant la cage à qui on vient de les apporter,

passer deux grands cerceaux de papier à travers les barreaux. Marie élève un des cerceaux.

« Passez ! »

D'assez mauvaise grâce le lion qui s'était couché se lève, s'élance et crève le fragile papier. Le second cerceau est levé.



« Recommencez, Brutus ! »

Mais le lion ne bouge pas. Marie le menace. Il gronde. La cravache siffle et cingle le fauve. Furieux, il pousse un rugissement terrible, sa crinière se hérissé et il se jette sur la petite belluaire. Mais Marie prompte comme l'éclair l'esquive et se réfugie derrière la table. Elle n'a pu éviter malheureusement un coup de griffe qui lui a labouré le bras : le sang coule, faisant une tache rouge sur sa robe blanche.

Lucien a disparu.

Mme Prosper est là qui se tord de douleur, criant devant le public glacé d'épouvante :

« Les fers ! les fers ! »

Splendide de sang-froid et de courage, le regard impérieux, la cravache levée, Marie tient le fauve en respect. Dans la salle l'émotion est considérable. Mais l'effort de l'infortunée fillette faiblit, son regard s'éteint, son bras s'abaisse. Alors l'animal se sent le maître ; il rugit ; il va s'élancer... Tout à coup la porte de la cage s'ouvre. Lucien paraît. L'héroïque enfant n'écoulant que son cœur a saisi une barre de fer brûlante, et malgré le personnel qui voulait l'en empêcher, sous prétexte que cela fera deux victimes au lieu d'une, il a volé au secours de sa sœur chérie.

Sous la morsure du feu le lion recule.

« Sors vite, Marie ! », crie Lucien. A bout de forces la pauvre petite tombe évanouie dans les bras de sa mère accourue. L'orphelin se retourne pour fuir à son tour. Trop tard : il roule sous le lion qui a bondi sur lui. Un immense cri de pitié monte de la salle. Le père Gérôme enfin, entrebaille la porte de la cage. Armé d'un fer rouge il repousse le lion et avec un crochet dans l'autre main, il tire le corps de l'enfant qui laisse une traînée de sang sur le parquet. violemment ému le public se retire en silence.

Pendant toute la nuit un chirurgien a pansé les deux enfants étendus chacun sur un lit dans la même roulotte. Marie en sera quitte pour porter pendant une huitaine de jours son bras en écharpe. Elle va pouvoir changer de voiture. Mais Lucien, lui, est couvert de plaies cruelles, qui n'ont heureusement atteint aucun organe, Il a le corps entièrement bandé. Il lui faudra un grand mois de repos.

Au petit jour Marie s'éveille. Elle aperçoit sa mère.

« Ah ! maman !... Lucien ? »

— Chut !

— Il est mort ?

— Non, Il dort sur l'autre lit.

— Merci mon Dieu ! murmure la fillette. Aide-moi, maman. »

Elle se soulève sur son bras valide ; elle descend de son lit sans se soucier de sa robe qui se déchire, et, appuyée sur sa mère, elle va baiser le front de son sauveur sur lequel tombe une larme brûlante.

Chers enfants, leur sang qui a coulé dans cette soirée tragique a cimenté pour toujours leurs affection fraternelle.

❧ Questionnaire. — 1° Qu'est-ce que le sacrement de l'Ordre ? — 2° Qui a institué le sacrement de l'Ordre ? — 3° Qu'est-ce que le Mariage ? — 4° Le mariage civil seul est-il suffisant pour un chrétien ?

TABLE DES MATIÈRES

PRÉLIMINAIRES

Le Divin Créateur	5
Le Signe de la Croix. — La prière de chaque jour.....	11
Qu'est-ce que la religion?.....	14

LES VÉRITÉS A CROIRE

Le Symbole des Apôtres	18
Premier article du Symbole. Dieu.....	21
Le Mystère	24
Les Anges	26
L'homme	28
Chute de l'homme.....	29
Deuxième et troisième articles du Symbole. Mystère de l'Incarnation	32
Quatrième article du Symbole. Mystère de la Rédemption.....	35
Cinquième, sixième et septième articles du Symbole	39
Huitième article du Symbole	42
Neuvième et dixième articles du Symbole	45
Onzième et douzième articles du Symbole	50

LES DEVOIRS A PRATIQUER

Les commandements de Dieu	55
Les commandements de l'Eglise.....	69
Le péché	76
Les vices et les vertus	78
La grâce	81
Les sacrements	85
Le Baptême	87
La Confirmation	88
La Pénitence	89
L'Eucharistie	92
L'Extrême Onction	97
L'Ordre. Le Mariage	100

DIVINITE DE N.-S. JESUS-CHRIST

Mgr. BESSON. — **L'Homme-Dieu.** Conférences prêchées à la métropole de Besançon. 13^e édition. In-12. Franco..... 5 »

Cet ouvrage embrasse la grande et éternelle démonstration de la divinité de Jésus-Christ. L'auteur résume sous une forme nouvelle et originale les plus beaux arguments des Pères et les grands apologistes, et son livre s'adapte aux besoins de notre âge en tournant au profit de l'apologétique les recherches et les erreurs de la philosophie et les découvertes et les objections de la science.

Chanoine GAILLARD. — **Jésus-Christ et les Prophètes Messianiques.** In-8°. Prix : 7 fr.50, franco, 8 fr. 50.

Ce titre contient un exposé clair et simple 1° des principales promesses et prophéties de l'Ancien Testament relative à la personne et à l'Œuvre du Messie; 2° des preuves évangéliques, du monde et du sens de l'accomplissement de chacune d'elles, par Notre-Seigneur Jésus-Christ. De ce parallélisme saisissant, pour quiconque veut l'étudier et réfléchir, découle nécessairement cette démonstration capitale de la **Divinité du Christ** et de sa religion, par l'argument prophétique.

Mgr FREPPEL — **Œuvres Polémiques.** — Cette série contient : L'Examen critique de la Vie de Jésus de Renan. — Les Evangiles. — L'Evangile de Saint Jean. — Le Surnaturel et le Miracle. — La personne de Jésus-Christ. — Le Christianisme. — L'Eglise. — Une édition populaire de la vie de Jésus de Renan. — Examen critique des Actes des Apôtres de Renan. — L'Autorité des Actes des Apôtres. — La Résurrection de Jésus-Christ. — Le Miracle de la Pentecôte. — L'Eglise de Jérusalem. — La Conversion de Saint Paul. — L'établissement du Christianisme, 1 vol. In-12 de 400 pages. Prix franco : 5 fr. 50

H. de LACOMBE. — **Sur la divinité de Jésus-Christ.** — Controverses du temps de Bossuet et de notre temps. In-8°. Prix : 7 fr. 50 franco, 9 francs.

Jésus-Christ est-il Dieu? C'est bien là en effet depuis 1900 ans l'éternelle question. Ce livre est un plaidoyer en faveur de Bossuet et des apologistes traditionnels de ce dogme fondamental.

LEMOINE (Abbé). — **Je crois en Jésus-Christ.** In-8 de 600 pages 6 fr. franco, 7 50.

Les divisions de l'ouvrage :

L'Avènement de Jésus-Christ Annonciation, Noël, Epiphanie, etc.. — La divinité de Jésus-Christ : ses déclarations, ses miracles, ses témoins. — La doctrine de Jésus-Christ : le Royaume des Cieux. — La vie parfaite. — La passion de Jésus-Christ. — Le triomphe de J.-C. : La Résurrection. L'Eglise.

MEMAIN (R. P.). — **Etudes chronologiques pour l'Histoire de Notre-Seigneur.** In-8 Prix : 6 fr. franco 7 50.

Ce volume donne le mot des problèmes historiques sur l'époque contemporaine du Sauveur, et les dates de sa naissance, sa prédication, la chronologie évangélique, et l'ancien calendrier hébraïque.

Mgr TISSIER. — **Le Fait Divin du Christ.** In-12 : 5 fr. 50

Mgr DUPANLOUP

ÉVÊQUE D'ORLÉANS

De l'Education. 15^e édition. 3 volumes in-12. 21 fr.; franco 24 .

Voici la quinzième édition d'un livre déjà ancien (il fut publié en 1851), mais toujours actuel. On sait quel grand éducateur fut l'évêque d'Orléans : il a mis dans cette œuvre les trésors d'une longue expérience, un bon sens remarquable, une élévation de pensée saisissante et il y joint le charme d'un style incomparable. Jamais, les grands principes d'éducation, et surtout d'éducation chrétienne, basée sur l'autorité et le respect, n'ont trouvé un apôtre plus ardent et plus autorisé. Le premier volume traite de l'Education en général, le second de l'Autorité et du Respect, le troisième des Hommes d'éducation.

Ce serait une erreur de croire que ce livre ne s'adresse qu'aux professeurs : il est infiniment utile aux directeurs d'œuvres de jeunesse et même aux parents à qui il donnera, pour élever leurs enfants, les conseils les plus précieux.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Conférences aux femmes chrétiennes. In-12. 6 fr.; franco 6 75

Lettres sur l'éducation des filles et sur les études qui conviennent aux femmes dans le monde, 8^e édition. In-12. Prix 6 fr.; franco 6 75

La Femme studieuse, 9^e édition. In-12 en caractères elzéviériens, encadré de vignettes. 7 fr. 50; franco..... 8 25

Le Mariage chrétien, 18^e édition. In-16 en caractères elzéviériens, encadré de vignettes. 7 fr. 50; franco..... 8 25

L'Enfant, 10^e édition. In-16 en caractères elzéviériens, encadré de vignettes. 7 fr. 50; franco..... 8 25

De la Dévotion au Très Saint-Sacrement, in-18. 1 fr. 20. franco 1 fr. 35

Journal intime de Mgr Dupanloup. Extraits recueillis et publiés par L. Branchereau. 2^e édit. In-12. 5 25; franco..... 6 fr.

Mgr DUPANLOUP. — La vie de Mgr Borderies, évêque de Versailles. 1 vol. in-12. Prix 6 fr.; franco 6 75

Ce livre est une œuvre posthume que l'illustre évêque d'Orléans n'avait pas eu le loisir de publier. Mgr Dupanloup raconte la vie de celui qui fut son maître, son initiateur et son ami et qu'il appelle « un grand catéchisme ».

Les Derniers jours de Mgr Dupanloup. 3 fr.; franco.... 3 50

Ces pages émouvantes n'étaient pas destinées à la publicité. Ecrites au moment même de la mort de Mgr Dupanloup, elles ont un caractère intime qui n'aime pas le grand jour. Les détails qu'elles renferment ont paru propres à éclairer l'un des côtés les moins connus et les plus admirables de l'âme du grand évêque. Les vrais amis de l'Eglise seront heureux de trouver dans cet écrit qui a la valeur d'un témoignage, le récit fidèle de cette sainte mort, juste récompense d'une si belle vie.

ÉGLISE

Mgr BESSON. — *L'Eglise, œuvre de l'Homme-Dieu. Conférence.*

Nouvelle édition 1918. In-12; franco 5 fr.; étranger..... 5 50

A une heure où tant d'hommes réfléchissent sérieusement et cherchent loyalement la vérité, à l'heure aussi où souvent tant de prêtres et de directeurs d'âmes sont embarrassés sur le choix du livre à donner pour éclairer le chemin et affermir des convictions nouvelles, ce livre sera éminemment utile.

Abbé BOURGAIN. — *L'Eglise de France et l'Etat aux dix-neuvième siècle (1802-1900). Conférences faites aux Facultés catholiques d'Angers. 2 in-12; franco 11 fr.; étranger..... 11 50*

L'auteur nous retrace d'un crayon précis et définitif quelques grandes figures de ce XIX^e siècle prodigieux dans le bien comme dans le mal. C'est le Pape Pie VII, dont la mansuétude tout évangélique fut plus forte que les virulences impériales; c'est d'une sainteté dont la terre de France est chaude encore, l'âme éloquente de Lacordaire; c'est avant que l'orgueil n'en fit son fief, l'inspiré Lamennais; c'est Mgr Affre, versant, lui aussi, son sang pour ses brebis; et c'est Pie IX, et ce sont les nobles martyrs de la Commune, etc., etc.

Abbé PERREYVE. — *Entretiens sur l'Eglise catholique, 4^e édit.*

2 in-12; franco 11 fr.; étranger..... 11 50

Les attaques acharnées dirigées contre l'Eglise par la mauvaise presse et la facilité déplorable avec laquelle beaucoup d'ignorants les accueillent : tout concourt à rendre plus utile que jamais la lecture d'un livre fait de science, de probité, de connaissance approfondie, des maladies intellectuelles et morales du temps présent, et aussi de compatissante charité pour les erreurs des hommes et de l'immense désir de les amener à la connaissance et à l'amour de la vérité.

— *Etudes historiques. (Œuvres posthumes.) Leçons et fragments du cours d'histoire ecclésiastique à la Sorbonne. In-12; franco 6 fr.; étranger 6 50*

Fragments de leçon : Les Miracles. La Pentecôte. Saint Pierre. Temps apostoliques. Saint Paul. L'Eglise et les Saintes Ecritures. Saint Jean. Du Témoignage des Martyrs. Octavien ou le lendemain de Noël. Notes pour un travail sur l'union logique de la morale et des dogmes chrétiens.

Dom VIEILLARD-LA CHARME. — *L'Eglise catholique aux*

premiers siècles. Conférences données à Saint-Louis-des-Français, à Rome, pendant le Carême. In-12; franco 5 fr. 50; étranger 6 fr.

L'ouvrage se divise en deux parties : Vie extérieure, vie intérieure de l'Eglise. Voici les sujets traités dans la première : Origine divine de l'Eglise catholique; primauté de saint Pierre; primauté de l'Eglise romaine; propagation de l'Evangile; les martyrs. Dans la seconde, l'auteur donne les causes du résultat constaté dans la vie extérieure; il étudie la Foi, l'Espérance, la Charité des premiers chrétiens; l'Eucharistie, le culte de la sainte Vierge, le culte des martyrs. Le genre oratoire a permis à l'auteur de montrer les faits sous leur véritable jour.

VIE RELIGIEUSE

DEMORE (Abbé François). — **La vraie Politesse**. Petit traité sous forme de lettres à des religieuses. In-12, franco 3 50; étranger 4 fr.

Ce livre contient d'excellents conseils pratiques : politesse dans le maintien, dans le cloître, dans la conversation, dans le repas et dans les lettres.

FRANCO, S. J. (R. P.). — **Lettre à une Supérieure religieuse**. Traduit de l'italien par l'abbé Gauthier. 3^e édition; franco 1 fr. 80; étranger 2 fr.

C'est un commentaire du décret *Quemadmodum* relatif à l'ouverture de conscience dans les communautés de religieuses et de religieux non prêtres. Il dit de terribles vérités. A consulter par les prêtres qui ont des religieuses ou des religieux à diriger.

DE FRESSENCOURT, S. J. (R. P.). — **Les Secrets de la Vie religieuse**, découverts à une novice fervente; franco 1 fr. 20; étranger 1 50

Ces secrets de la vie religieuse sont la pure crème de tous les enseignements qu'on peut donner aux âmes qui professent la religion, pour vivre dignement en leur vocation.

LELONG (Mgr). — **La Sainte Religieuse**, 6^e édition. In-12, franco 6 fr. 75; étranger 7 fr.

Ce livre ne s'adresse pas seulement aux religieuses auxquelles il rappelle les grandeurs et les obligations de leur vie; les prédicateurs, aumôniers et confesseurs de communautés le consulteront avec fruit : il a les mêmes qualités de solidité théologique, de clarté, de sens pratique et de forme classique qu'on trouve dans tous les écrits de Mgr Lelong.

— **Catéchisme de la Vie Religieuse**. 2^e édit., in-32. Prix : 1 80; étranger 2 fr.

Chanoine MILLOT. — **Mariage, Célibat, Vie Religieuse**. 3^e édit. In-12; franco 5 fr. 50; étranger 6 fr.

M. le chanoine Millot envisage successivement les différentes vocations : Mariage, Célibat, Vie Religieuse. C'est une suite d'entretiens, à la fois élevés et pratiques, suivis de traits intéressants, se rapportant au sujet. Les lectrices de ce livre seront nombreuses, parce qu'elles trouveront dans ces pages la lumière dont elles ont besoin pour s'éclairer dans la grave affaire de leur vocation.

— **La Vie Religieuse; choix de discours de vœux et de professions**. 2^e édit.; franco 5 fr. 50; étranger 6 fr.

Discours très variés et d'auteurs de valeur, tels que Mgr Gibier, Mgr Freppel, Mgr Perraud, Mgr Bougaud, Mgr Mermillod, Mgr Baunard R. P. Cormier, R. P. Monsabré, Chanoine Rouzic, R. P. de Grandmaison, etc., etc. Les plus difficiles y trouveront ce qu'ils cherchent et tous ceux qui s'occupent des religieuses, en particulier, seront reconnaissants au Chanoine Millot du travail si utile et si bien ordonné qu'il vient de publier.

FEUILLET DE CIRCULATION
DATE DUE

17 MAR 1952

3-3-18-100M-5-47-3766

RO

260.11 Leday (J
Initiation au
L Téqui, 1924.

107p.

275423 ✓

275423

260.11

L

